



IMAM KHÂMINI'Î

Aperçu de la vie de la plus haute
autorité religieuse
musulmane de référence (al marjaa')
et de son importance dans la vie des
Musulmans

Editions B.A.A.

Editions B.A.A., 1999 pour la traduction française

E-mail: Lylas@Cyberia.net.lb

Titre original : Al Imam Al Khâmini'î

Shams al-Wilâyat

Centre B.A.A. - Beyrouth 1997

Traduction et notes : Leila Sourani

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

IMAM KHÂMINI'Î

Aperçu de la vie de la plus haute
autorité religieuse
musulmane de référence (al marjaa')
et de son importance dans la vie des
Musulmans

Editions B.A.A.

Sommaire

Préface

1ère partie: Esquisse de la vie de Sa Bienveillance

- Sa naissance et ses origines
- Son enfance
- Ses études
- Son enseignement
- Ses professeurs
- Ses oeuvres

2ème partie: Sa vie de combattant avant la victoire

- Son premier contact avec le combat
- Son combat à partir de 1962
- La constitution de cellules secrètes
- Le Comité de Secours des Savants
- A nouveau arrêté
- Le bannissement à Iranchahar
- Le Conseil de la Direction de la Révolution
- Le Comité d'accueil de l'Imam
- Le complot communiste
- Le premier article diffusé à la radio islamique
- L'attentat
- La prière historique du Vendredi

3ème partie: Ses responsabilités après la victoire et quelques traits de sa personnalité

- En mission dans les districts de Sistan et Blouchistan
- Délégué du Ministère de la Défense
- Chef de la Garde Révolutionnaire
- Imam de la prière du Vendredi à Téhéran
- Membre du Conseil de la Consultation Islamique

- Président de la République
- Autres fonctions
- Chef de la Révolution Islamique
- Quelques traits de sa personnalité
- Son ascétisme et son humilité
- Sa vigilance pour les Biens Publics des Musulmans
- Son intimité avec le Coran
- Son intérêt pour la langue arabe
- Sa participation aux fronts de la guerre imposée

4ème partie: Témoignages en faveur de la Marjai'ât d'As-Sayed Al Khâmini'î

- Liste des savants religieux éminents (avec quelques extraits)
- Réponse d'Ahmed Janâî
- Réponse de Mohamed Ibrahim Janâî
- Réponse de Mûrtadha Banî Fadel

5ème partie: La question de la Haute Autorité de Référence (Al Marjai'ât)

- Importance de cette question dans la vie
- Les conditions de l'Ijtihâd
- Importance de la compréhension juste de l'Islam
- Le rôle de l'ijtihâd dans le renouvellement de l'Islam
- La révolution juridique de l'Imam (qs)
- Aspects de la révolution juridique de l'Imam
- Les conditions principales du mujtahid gouvernant

Notes Glossaire

Préface

Au Nom de Dieu le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux (Dès que nous abrogeons un verset ou dès que nous le faisons oublier, nous le remplaçons par un autre, meilleur ou semblable.)

La Vache II- 106

Hommage aux artisans de l'histoire glorieuse des écoles religieuses (*el haouzât*) qui ont préservé les valeurs par leurs traités (*rasâi'l*) scientifiques et leur vie pratique!...Ils étaient les hautes autorités religieuses de référence (*al marâjaa'*) et les combattants qui, par leur courage et la fermeté de leur position, ont rendu insupportable la vie des despotes de l'histoire et ont vendu chèrement leur vie jusqu'au martyre.

Que la paix soit sur l'Imam disparu Al Khomeynî (qs) qui a assumé la responsabilité de faire revivre l'honneur de la Nation Islamique et d'élever l'étendard de sa noblesse et de sa dignité, au point de porter des germes de prise de conscience dans les contrées les plus éloignées, et de répandre dans le monde, l'esprit de la lucidité et de l'éveil qui firent trembler les piliers des Super-grands mondiaux!

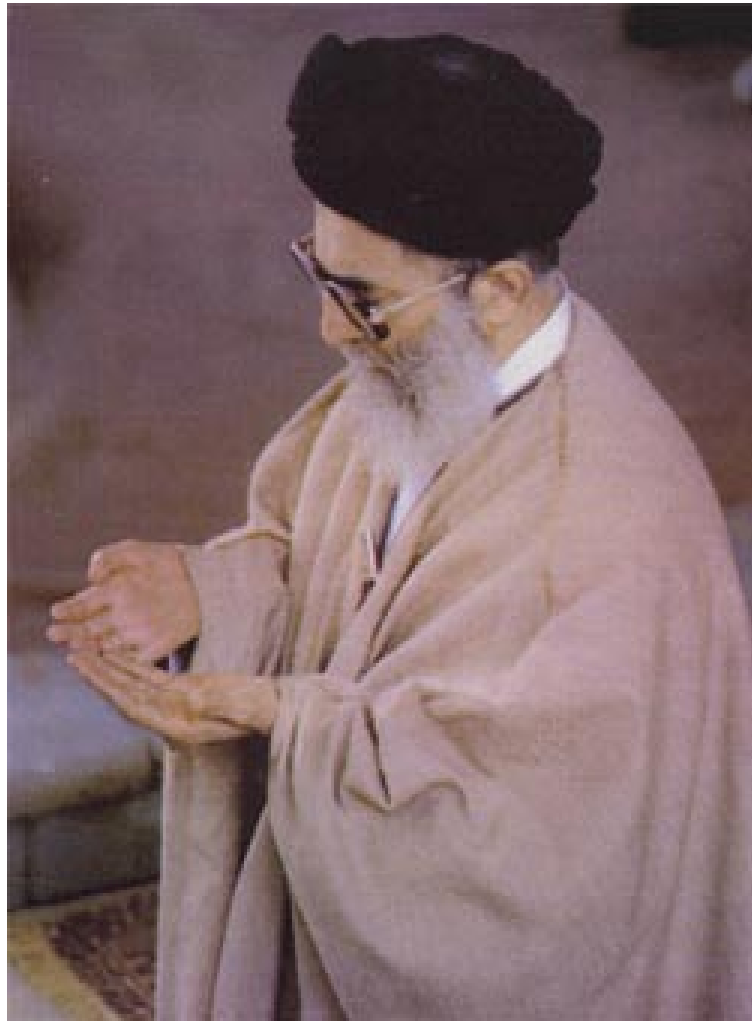
Il n'y a aucun doute que c'est grâce à l'existence des écoles des sciences religieuses (*el haouzât*) et des savants responsables que, tout au long de l'histoire de l'Islam et de l'itinéraire du chiisme, l'Islam a pu se protéger et résister aux offensives diaboliques; jusqu'à ce que se trouvât l'autorité religieuse (*marjaa'*) rassemblant les qualités de conscience, de lucidité et de courage, signe de précieux fruits bénis dont tout le bien revient à la Nation Islamique.

8 Imam Khâmini'î

La Révolution Islamique se déclencha et le mouvement de la Renaissance Islamique contemporaine reprit, deux signes de la justesse de ce choix (*du marjaa'*). Ainsi l'élection de l'Imam disparu, Al Khomeynî (qs) à la fois au poste de la direction et à la plus haute autorité juridique de référence (*al marjaa'iat*) ne se limita pas à sauver l'Iran, mais apparut être un élément de prise de conscience pour tous ceux dont la nature fondamentale (*al fitra*) est saine dans le monde entier.

Les Super-grands, ayant compris le rôle de la haute autorité juridique de référence (*al marjaa'iat*) dans l'éveil de La Nation à travers la Révolution Islamique, ont pris pour cible cette institution; et en vue d'affaiblir ce nouvel Etat islamique, ils ont suscité divergences et conflits et ont essayé de présenter les savants (religieux) comme indifférents au régime.

Mais l'Iran est apparu comme la « Mère des Cités » de l'ensemble de la Nation Islamique et la source de l'inspiration des renaissances appelant à la liberté. Il est une épine dans le pied des impérialistes. Cela, s'est passé hier, sous la direction de l'Imam disparu, Al Khomeynî (qs) et aujourd'hui cela se poursuit avec Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Hajj As-Sayed Ali Al Husseini Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection). Nous présentons ici un aperçu rapide de la vie de celui-ci.



« Depuis cette seconde, j'ai senti que Dieu me destinait pour une grande mission et je m'y étais déjà préparé. Naturellement, je ne pressentais pas alors quelle était cette mission mais j'avais la certitude que j'avais les dispositions de porter une lourde charge sur Son chemin, pour la Révolution et à votre service, vous les gens. »*

* En 1981, il fut exposé à une tentative d'assassinat qui lui fit perdre sa main droite.

1ère partie:

Esquisse de la vie de sa **Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ**

As Sayed Al Khâmini'î
(Que Dieu le garde sous Sa protection)

- Sa naissance et ses origines
- Son enfance
- Ses études
- Son enseignement
- Ses professeurs
- Ses oeuvres

Sa Naissance et ses origines.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Hajj As-Sayed Ali Al Hussein Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection) est né en 1939 dans la ville sainte de Machhed, dans une famille de savants honorables.

Son père était l'Ayatollah Al Hajj As-Sayed Jawad, savant et chercheur (*mujtahid*) respectable de Machhed. Pendant de longues années, il dirigea la prière (*al jamâa 't*) du matin dans la mosquée de Goharchad et celle de midi et du soir dans la mosquée du Bazar de Machhed. C'était un propagateur renommé. Il mourut au mois de Zho el Qaa'deh en 1406 (de l'hégire), ayant près de 93 ans.

Son grand-père, Ayatollah As-Sayed Hussein Al Khâmini'î, était un savant d'Azerbidjan. Il avait vécu dans le quartier de Khayâban à Tabriz, puis émigré à Nadjaf (en Iraq) où il s'était établi et s'était adonné à l'enseignement et à la recherche. Très pieux, il avait passé sa vie dans le renoncement et la sobriété.

Sa tante paternelle avait épousé le savant martyr Al Hajj As-Sheikh Mohammed Khayâbâni, né dans le bourg de Khâminat, attenant à la ville de Tabriz. Il fut surnommé « Al Khayâbâni » parce qu'il dirigeait la prière (*al jamâa 't*) dans la mosquée de Krimikhân, dans le quartier de Khayâban de Tabriz. Il était un savant renommé et un combattant à l'époque de la constitutionnalité (conditionnée)(1). Le regretté Al Hajj Mohammed Baqr Bâdâmtchî, combattant et résistant à l'époque de la constitutionnalité et contemporain de Sheikh Mohammed Khayâbâni, disait de lui: « *Il était le plus scrupuleux, le plus ascète et le plus savant en droit islamique parmi ses collègues des Imams de la prière en groupe*

(al jamâa't)». As Sheikh Mohammed Khayâbâni était devenu le représentant des habitants de Tabriz au Conseil National et avait dirigé la révolution de cette époque. Il est tombé en martyr à Tabriz.

Sa mère était la fille de Hojjat Al Islam as-Sayed Hâchem Nadjaf Abâdî, savant illustre de Machhed. C'était une femme vertueuse, noble, instruite en matière de religion et éduquée à l'éthique divine. Elle mourut d'une crise cardiaque en 1409 (de l'hégire), elle avait près de 76 ans.

L'Imam Al Khâmini'î est marié et a six enfants.

Son enfance.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ' Al Hajj As-Sayed Ali Al Husseini Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection) passa son enfance auprès de son père qui veilla, avec jalousie, soin et attention en même temps qu'avec bienveillance et compréhension, à l'éducation et à l'enseignement de ses enfants, et de sa mère qui était très tendre et très affectueuse.

Il vécut dans la gêne et le besoin, comme le dit Sa Bienveillance lui-même:

«J'ai passé mon enfance dans une grande gêne, surtout au moment de la guerre, bien que Machhed fût en dehors des frontières de la guerre et qu'on pût trouver de tout, en abondance et à un prix moindre que dans l'ensemble des villes du pays. Notre situation matérielle était telle qu'il ne nous était possible de manger du pain de froment que rarement. Nous avions l'habitude de manger du pain d'orge mélangée à du froment. Je me souviens de certaines nuits de mon enfance où il n'y avait rien à manger à la maison, pour le dîner. Alors, parfois, ma mère prenait l'argent que notre grand-mère nous avait donné, à moi ou à l'un de mes frères et soeurs, pour acheter du lait et des raisins secs que nous mangions avec le pain».

La maison dans laquelle je suis né et où j'allais passé près de 5 ans de ma vie, était située dans un quartier pauvre de Machhed et avait une superficie de 60 à 70 m². Il n'y avait qu'une seule pièce et un sous-sol sombre et étroit.

Aussi quand un invité venait chez nous - et étant donné que mon père était un savant et une autorité de référence juridique (*un marja'*) pour les affaires des gens, il y avait toujours des invités - nous devions descendre au sous-sol jusqu'à son départ.

Peu de temps après, des adeptes de mon père lui achetèrent un lopin de terre à côté de la maison qu'ils rattachèrent à celle-ci. C'est ainsi qu'elle vint à se composer de trois pièces.

Nous n'étions pas plus favorisés quant à notre habillement. Ma mère nous cousait d'étranges vêtements à partir de vieux habits de mon père: longs, atteignant le bas des genoux, ils se composaient de plusieurs embouts. Il faut que je dise aussi que mon père ne changeait pas souvent de vêtements . Il en a ainsi gardé un durant 40 ans.

Ses études.

L'Imam Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection) n'avait pas plus de 5 ans quand, avec son frère aîné As-Sayed Mohammed, il rejoignit l'école coranique (*al katâtîb*) pour apprendre le Coran. Peu de temps après, il fut envoyé, toujours avec son frère, à l'école primaire religieuse « la maison de l'enseignement religieux ».

Ces écoles avaient été fondées par des croyants après l'époque de répression instaurée par Réza Khan. Elles se préoccupaient, avant toute autre chose, d'assurer une éducation religieuse aux élèves et elles n'étaient pas habilitées à délivrer des diplômes scolaires officiels.

En plus du programme scolaire primaire, on y étudiait la lecture du Coran et on recevait des cours tirés de «*Halyat Al Mutaqîn*», «*Hissab As-Sîâq*» et «*Nissab As-Sabîân*».

Après avoir achevé ses études primaires dans cette école, Sa Bienveillance rejoignit l'étude du soir de l'école publique - sans que son père en soit informé - et obtint le diplôme du cycle complémentaire, puis continua ses études secondaires - toujours à l'insu de son père - et reçut le diplôme secondaire [le baccalauréat] en deux ans.

En ce qui concerne les sciences religieuses, il commença à étudier, dans « la maison

de l'enseignement religieux », la grammaire de la langue arabe. Il lut [étudia] «*Sharh-el Amthele*» avec sa mère, deux autres livres «*Sarf-e-Mîr*» et «*At-Tassrîf*» avec son père et «*Al A'wâmel*» ainsi qu'«*Al Anmûzaj*,» dans cette école, avec deux professeurs. A l'âge de 14 ans, il rejoignit l'école Sûlayman Khan et étudia deux autres livres «*As-Samadyeh*» et «*As-Soyûtî*» et un peu d'«*Al Moghanî*». (2)

Il assista à des cours sur les lois islamiques (*al Fiqh*) auprès de son père. Quand il arriva au livre sur le Hajj, son père lui demanda de rejoindre ses cours sur «*Sharah Al Lommaa' t*» (3) (section livre du Hajj) et d'en débattre avec son frère Al Hajj As-Sayed Mohammed. Après cela, il rejoignit l'école de Nawab pour achever le second cycle de ses études religieuses (*as-Sutûh*).

Ensuite il assista au troisième cycle des études religieuses (*al bahath khâridji*) auprès du regretté Ayatollah Al A'zmâ Al Mîlânî (qs). Il était rare qu'un jeune homme participe au troisième cycle (*al bahath khâridjî*) à l'âge de 16 ans et sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Hajj As-Sayed Ali Al Husseini Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection) dit qu'il le dut beaucoup à l'intérêt particulier porté par son père:

«Mon père joua un rôle fondamental dans mon choix de suivre le chemin de la science éclairée et des savants. Il me l'avait fait aimer et désirer. Il y avait une grande différence d'âge entre mon père et moi (exactement 45 ans), et de plus, quand je commençai mes études religieuses, mon père avait acquis un rang scientifique éminent - il avait obtenu le diplôme de l'ijtihâd et beaucoup d'étudiants de sciences religieuses étaient formés chez lui à un niveau élevé -. Il n'était donc pas opportun que lui, qui avait un tel rang de savoir, me fasse étudier alors que je me trouvais au début de mes études, d'autant plus qu'il n'en avait ni l'envie ni la patience. Mais vu l'intérêt qu'il portait à notre éducation, il nous avait fait étudier mon frère et moi puis, après nous, notre petit frère. Aussi, nous lui devons beaucoup en ce qui concerne nos études et notre éducation (surtout moi) parce que s'il n'avait pas été présent, nous n'aurions pas pu acquérir le droit (al Fiqh) et les fondements (al Usûl).

Avant de me rendre à Qom, j'assistais à des cours généraux à Macched, en plus des

études que je suivais auprès de mon père. Pendant les vacances d'été, mon père nous faisait un programme d'études et nous instruisait. C'est la raison pour laquelle je ne suspendais pas mes études comme ceux qui étudiaient dans les «haouzât» générales, pendant les mois de Moharram, Safar et Ramadan Béni et les vacances d'été.

Ainsi j'achevais l'ensemble de mes études *as-sutûh* et je commençais *al bahath kharidjî* à l'âge de 16 ans.»

Son enseignement.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Hajj As-Sayed Ali Al Husseini Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection) poursuit ses propos:

«J'ai commencé à enseigner dès les premiers jours de mes études à la Haouzât, c'est à dire tout de suite après avoir achevé le cycle primaire scolaire. J'ai commencé par enseigner le livre «Al Amthilat» et «Sarf-Mîr», à deux des vénérables cheikhs de Machhed. Et tout le temps que j'ai vécu à Machhed, jusqu'en 1958, j'ai enseigné les livres suivants: «As-Sarf» [morphologie de la langue arabe], «An-Nahou» [sa syntaxe], «Al Maâni» [sa rhétorique], «Al Bayân» [son éloquence], «al Usûl» et «al Fiqh».

A Qom également, j'enseignais en même temps que j'étudiais.

Après mon retour de Qom à Machhed en 1964, l'enseignement était un des points principaux et permanents de mon programme [de travail]. Durant toutes ces années jusqu'en 1977, j'enseignais les études élevées du second cycle (Sutûh), «Al Makâsseb»(4), «Al Kafâyah»(5), l'interprétation du Coran (Al Tafsîr) et le dogme (Al Aqâ'id).

En 1957, j'ai eu l'honneur de visiter les lieux saints [en Iraq]. L'ambiance dans les haouzât de Nadjaf me poussa à rester dans ce centre scientifique. J'ai aimé rester à Nadjaf et j'y ai séjourné un petit moment. Mais mon père s'y opposa aussi retournai-je à Machhed en 1958.

En 1958, je me suis rendu à Qom avec l'autorisation de mon père et j'y suis resté jusqu'en 1964, date à laquelle je fus obligé de retourner à Machhed, mon père ayant perdu la vue - malgré la violente opposition de certains de mes grands professeurs de Qom.

A Machhed également, depuis 1964 jusqu'en 1970, tout au long de mes études,

j'enseignais également de façon permanente et j'assistais aux cours de droit islamique (al Fiqh).

Ses professeurs.

A propos de ses professeurs, Sa Bienveillance confie:

«J'ai étudié les deux livres «Al Anmûzaf» et «As-Samadî» à l'école scientifique Suleiman Khan à Machhed chez A'lawi Nârni - qui suivait des études de médecine moderne.

Ensuite, j'ai étudié «As-Suyûtî» et un peu d'«El Moghanî» dans la même école auprès d'une personne qui s'appelait Messaoud. Mon frère aîné As-Sayed Mohammed ayant une chambre à l'école de Nawab, j'y allais et je commençais à étudier le livre «Al Maa'alem» (6) en même temps que les livres «As-Suyûtî» et «El Moghanî».

A cette époque, mon père me proposa de me faire étudier le livre «Shirâi'i» Al «Islam» du vérificateur (Mohaqqeq) El Hillî, bien que ce ne soit pas un livre d'étude, car il sentait que ce livre allait avoir une influence bénéfique sur la progression de mes études. C'est ce qui se passa.

Il m'enseigna le livre «Shirâi'i' Al Islam» du début jusqu'au livre du Hajj et quand nous arrivâmes au livre du Hajj, mon père, qui enseignait à mon frère 'Sharah Al Lommaa't', (section livre du Hajj), me dit alors: «Viens participer aux cours sur le commentaire «Al Lommaa't. Je lui répondis que je ne serais pas capable de comprendre. Il insista et me dit : «Si! tu peux le comprendre!» Je participai et je compris!

Ainsi, j'ai étudié environ les trois quarts de «Sharah Al Lommaa't» avec mon père et le restant avec le regretté El Mirza Ahmed Modarress Al Yazdî qui était un professeur de renom en ce qui concerne «Sharah Al Lommaa't» et les «Règles» à l'école de Nawab.

Quand j'eus fini d'étudier «Sharah Al Lommaa't», j'allai assister aux cours d'«Al Makâsseb» et d'«Ar-Rasâ'i»(7) auprès du regretté Al Hajj Ayatollah As-Sheikh Hâchem Al Qazwînî (qui était un élève du regretté Al Mirza Al Asfahâni, un adepte des pratiques ascétiques (sur l'âme) et un professeur de renom à Machhed, considéré par l'élite et plus particulièrement par les savants, comme un homme respectable, compréhensif, de premier rang, noble et clairvoyant). C'était un savant universel et éloquent. Je n'ai

jamais vu un homme de son éloquence ni à Nadjaf, ni à Qom où j'ai pourtant suivi la majorité des cours.

J'ai étudié avec lui la plupart d' «Ar-Rasâ'il», d' «Al Makâsseb» et d' «Al Kifayat». Je dis «la plupart» parce que j'ai étudié le reste avec mon père. C'est pourquoi il faut que je dise que c'est surtout grâce au soutien de mon père que j'ai eu la chance de pouvoir avancer dans mes études. Ainsi mes études, depuis ses premiers moments jusqu'au début du troisième cycle (al bahath khâridjî), n'ont duré que 5 ans et demi, ou en d'autres termes, j'ai pu terminer les deux premiers cycles en 5 ans et demi.

J'ai commencé à assister au 'Bahath Khâridjî' auprès du regretté Ayatollah Al Azma' Al Mîlânî (qs) savant mohaqqeq et marja' de Machhed. J'ai étudié chez lui les fondements (al Usûl) pendant un an et le droit (al Fiqh) pendant deux ans et demi jusqu'à la fin de l'année 1958, date à laquelle je me rendis à Qom.

Je n'oublie pas de rappeler que j'ai assisté un moment à des cours de troisième cycle auprès de l'Ayatollah Al Hajj as-Sheikh Hâchem Al Qazwînî. Ou plutôt du fait de notre insistance, il nous enseigna l'Usûl au niveau du troisième cycle et sa recherche était étendue dans la mesure où il nous exposait l'ensemble des avis puis commençait par les réfuter un par un.

A Machhed, j'ai également assisté à l'enseignement d'autres matières, entre autres, à des cours de philosophie de l'Ayatollah Al Mirza Jawad Al Tehrânî. Voici sa méthode d'enseignement: Il enseignait le livre 'Al Manzûma' (8), nous exposait les recherches du regretté Al Hajj Al Mollah Hâdi Sabzewârî puis les réfutait. Ses cours étaient en fait une réfutation d' «Al Manzûma». Je suivais ses cours jusqu'à ce qu'un de mes amis qui étudiait la philosophie à Qom me dise que ce n'était pas juste d'étudier de la sorte «Al Manzûma» parce qu'ainsi, il me serait impossible d'apprendre les concepts de la sagesse. C'est pourquoi il me conseilla de suivre des cours auprès de quelqu'un qui était convaincu de la Sagesse. J'acceptai ses propos et j'allai assister à Machhed aux cours du Sheikh Ridha Aï'ssî, savant méritant, vertueux et sage, très convaincu de la Sagesse. Ainsi, j'étudiai 'Al Manzûma' avec lui et il nous expliquait les points avec une vision complètement convaincue de la sagesse.

Quand je me rendis à Nadjaf, j'assistai aux cours des Ayatollahs Al Hakîm, Al Khouï, Shâhroudi, Al Mirza Bâqr Az-Zanjânî, du regretté Al Mirza Hassan Al Yazdî et de

Sayed Yehia Al Yazdî et à tout autre cours que je trouvais.

Mais parmi tous ces cours, ceux que j'appréciais le plus, étaient ceux de l'Ayatollah Al Hakîm, pour sa méthode facile et pour ses avis juridiques bien tournés, et ceux de l'Ayatollah Mirza Hassan Al Bajnûrdî qui enseignait à la mosquée de Toussi. J'appréciais beaucoup ses cours et je décidai de rester à Nadjaf. J'écrivis une lettre à mon père pour obtenir son approbation. Mais mon père n'accepta pas. C'est pourquoi je retournai à Machhed et peu de temps après, je me rendis à Qom.

Là, je pris la décision de me faire une idée de tous les cours qui existaient pour ensuite ne choisir que ceux qui me plaisaient.

Ainsi, j'assistai aux cours de l'Imam [Khomeini] (qs) et après lui, aux cours de l'Ayatollah El Hajj Es-Sheikh Mortadha El Hâ'irî et à ceux de l'Ayatollah Al A'zmâ' El Borûdjerdî. Les cours auxquels je participais de façon permanente, étaient ceux d'Usûl de l'Imam (qs). Je profitais également un peu des recherches philosophiques de Sayed Tabâtabâ'î sur «Al Asfar» (9) et «Es-Shîfa» (10).

Sa Bienveillance atteignit le niveau de l'Ijtihad avec son professeur l'Ayatollah Al A'zmâ El Ha'irî en 1974, après avoir suivi le troisième cycle (al bahath el khâridji) pendant plus de 15 ans.

Ses oeuvres.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Hajj As-Sayed Ali Al Husseini Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection) composa de nombreux ouvrages à partir de l'année 1963, des traductions et des oeuvres originales; certaines n'ont pas encore été imprimées:

Les traductions (en persan):

- L'avenir de cette religion (avec une introduction de lui).
- Réquisitoire contre la civilisation occidentale (avec une introduction de lui).
- La paix de l'Imam Hassan (p).
- Le commentaire à l'ombre du Coran de Sayed Qotob.

Les oeuvres originales

- Des profondeurs de la prière.
- Livre sur le Jihad (son mémoire de 3ème cycle).
- Prises de positions juridiques (*'Istiftâ'ât*).
- Les lumières du Tutorat (*al wilayat*).
- Le retour à La Voie de l'éloquence (*Nahj-el-Balâghat*).
- Questions/réponses (5 volumes).
- Recherche autour de la vie de l'Imam As-Sajad (p) (traduit en arabe).
- Lettre de la Révolution.
- Quatre livres principaux sur la science *Ar-Rijâl*.
- Le gouvernement dans l'Islam.
- L'esprit de l'Unicité (traduit en arabe et en français).
- Des cours de La Voie de l'éloquence (*Nahj-el-Balâghat*).
- Des cours sur l'éthique.
- L'esprit de l'Unicité nie l'adoration d'un autre que Dieu.
- Les lignes générales de la pensée islamique.
- Le parfum des martyrs.
- L'élément de la lutte (*al Jihâd*) dans la vie des Imams (P).
- L'Imamat et le Tutorat (*Al wilayat*) (traduit en arabe).
- Propos autour de la patience.
- Propos autour du gouvernement aliide.
- Propos autour de l'unité et du sectarisme.
- Le Martyr Choumrane, homme de combat et de martyr.
- Le rôle des Musulmans dans le réveil à la liberté en Inde.
- les Hypocrites sont les ennemis du gouvernement islamique.
- Entretiens (3 parties).
- Quatre ans avec le peuple.
- Trois autres années.
- Avec la vie de l'Imam Sâdeq (p) (traduit en arabe).
- Propos sur la conférence du parti de la République Islamique.
- Rapport sur le rôle de la haouzat de Machhed.
- Propos sur le Tutorat (*Al wilayat*).

Il est bon de rappeler que sa Bienveillance As-Sayed (que Dieu le protège) possède les langues suivantes (en plus de la langue persane): l'arabe, l'anglais, le turc, et qu'il a un penchant pour la poésie et la littérature.

2ème partie:

Sa vie de combattant

avant la victoire de la Révolution Islamique en Iran

- Son 1er contact avec le combat
- Son combat à partir de 1962
- La constitution des cellules secrètes
- Le Comité de Secours des Savants
- A nouveau arrêté
- Le bannissement à Iranchahar
- Le Conseil de la Direction de la Révolution
- Le Comité d'accueil de l'Imam
- Le complot communiste
- Le premier article diffusé à la radio islamique
- L'attentat
- La prière historique du Vendredi

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ As-Sayed Ali Al Husseini Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection) mena une vie de combattant avec sa plume (et les communiqués) ou avec les armes, surtout à partir du moment où l'Imam, le sublime défunt, déclencha sa grande révolution islamique en 1962. Ainsi ce courageux combattant ne négligea aucune seconde de sa vie pour l'effort et la lutte et entre les années 1963-1978, passa près de trois ans dans les prisons du Shah et environ une année en exil.

Son premier contact avec le combat

-Voici ce que nous rapporte Sa Bienveillance de ce premier contact avec la vie combattante:

«Mon entrée sur le champ de bataille et dans l'arène politique, eut lieu durant l'année 1952-1953, quand j'entendis que le regretté Nawab Safaoui était arrivé à Machhed. Quelque chose de secret m'attirait vers lui, et je désirais beaucoup le voir, jusqu'au jour où j'appris qu'il avait l'intention de venir à l'école Sulaîmân Khan où j'étudiais. Le jour de son arrivée fut un des jours inoubliables de ma vie.

Dès que Nawab Safaoui entra dans l'école avec quelques membres de l'organisation «Fidâ'î El Islam» (qui portaient des bonnets particuliers sur leur tête), il prit la parole et prononça, debout, un discours véhément.

En gros, dans son discours, il avait appelé à la renaissance de l'Islam, à l'instauration d'un gouvernement islamique et avait lancé une virulente attaque contre le Shah et les Anglais. Il avait accusé les responsables du pays de mensonge et avait terminé en disant que «ces responsables n'étaient pas musulmans.» Moi, j'écoutais, de mes deux oreilles, ces propos de la bouche même du regretté Nawab et ses paroles m'allaient droit au

coeur et je souhaitais toujours l'accompagner. J'appris que Nawab allait se rendre le lendemain à l'école des Nawabs à partir d'Aï Mahdyah.

En effet, le jour suivant, il se rendit d'Aï Mahdyah à l'école nommée précédemment, entouré de gens. En chemin, il les haranguait à haute voix et répétait jusqu'à son entrée dans l'école: «Mon frère musulman dévoué, il faut que l'Islam gouverne.» Dans l'école, il prononça un discours détaillé et émouvant. A la fin de son discours, on lui proposa de diriger la prière, ce qu'il accepta et nous priâmes ensemble, derrière lui. Ensuite, il quitta Machhed et nous ne sûmes plus rien de lui, jusqu'au jour où nous apprîmes son martyre.

Nous fûmes très en colère en apprenant cette nouvelle et nous commençâmes à scander des slogans et à insulter le Shah. Un point remarquable est que le regretté Ayatollah El Hajj Es-Sheikh Hâchem Qazwîni fut le seul savant à Machhed à réagir au martyre du regretté Nawab et de ses amis, grâce à la pureté du fond de son coeur et à sa détermination élevée. Durant ses cours, il s'était mis à critiquer le régime du Shah avec violence et à manifester son émotion et sa tristesse devant les martyrs. Il disait: «La situation dans notre pays est arrivée à un point tel que l'on tue le fils du Messenger de Dieu (s) uniquement parce qu'il ne dit rien d'autre que la vérité.»

Ainsi Nawab fut le premier à avoir allumé l'étincelle de la naissance islamique dans mon âme à cette époque. Il n'y a pas de doute que Nawab fut le premier à allumer cette flamme dans nos âmes. Et c'est parce que nous voulions l'imiter que nous entamâmes notre première activité militante en 1955 ou en 1956, quand une personne du nom de Farah fut envoyée comme administrateur de la ville de Machhed.

Cette personne ne respectait aucune des apparences et règles islamiques. Entre autres, il y avait eu une décision officielle de fermer le cinéma à Machhed pendant les deux mois de Moharram et Safar. Mais, lui, n'avait annoncé la fermeture du cinéma que jusqu'au 14 du mois de Moharram.

Cependant, après que s'élevèrent des voix de protestation, il prolongea la période jusqu'au 20 du mois de Moharram. C'est pourquoi nous tînmes une réunion - nous étions quelques-uns - et nous écrivîmes un manifeste sur l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal et nous l'envoyâmes en plusieurs endroits par la poste».

Son combat à partir de 1962.

En 1962 Al Haouzat Al A'ymyah de Qom, le centre du savoir, de la piété et du combat, se dressa et s'insurgea contre le Shah à l'appel de l'Imam (qs) de la Nation (al Oumma).

Les savants et les étudiants faisaient parvenir les appels et les orientations de l'Imam (qs) et des autres Marâja' au fin fond des régions d'Iran en tout loyalisme et courage. Leurs proclamations étaient imprimées et distribuées grâce à l'appui de l'ensemble des forces populaires croyantes. Cette révolution se répandit aux autres haouzât scientifiques et regroupements religieux dont la plus importante Al Haouzat de Machhed, la grandiose, la résistante.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (Que Le Très Haut le garde sous Sa Protection) eut un rôle constructif et éminent dans ce domaine. En effet, à côté de ses activités à Qom, il avait resserré ses liens avec les savants et les étudiants de Machhed et s'était efforcé de préparer les étudiants en sciences religieuses de la meilleure façon, en se faisant aider par d'autres savants de Khorassan. Ses activités eurent un grand impact et un tel éclat qu' en 1963, il fut envoyé par l'Imam (qs) à Machhed pour faire parvenir trois appels essentiels pour l'avenir à propos du mois de Moharram durant lequel eut lieu la révolte du 15 Khordad (5 juin 1963) **(12)**.

Le premier appel, adressé aux savants, aux orateurs et aux responsables des organisations religieuses, les invitait à prendre position contre Israël et soulevait la question d'El Faïdhât **(13)**.

Les deuxième et troisième appels étaient adressés l'un au regretté Ayatollah Al A'zmâ Al Milânî (qs) et l'autre à un autre savant de Machhed à propos du déclenchement de la lutte ouverte le 7 du mois de Moharram.

Cette mission fut parfaitement accomplie et ces trois appels renforcèrent le combat dans la Mohâfazat de Khorassan.

Sa Bienveillance diffusait des aspects de ces appels au peuple, au cours de ses déplacements dans les villes et lors de ses prises de parole à la tribune. Il put ainsi semer partout les graines de la Révolution. Ensuite, avec un groupe de ses compagnons engagés,

Sa Bienveillance décida de voyager dans les différentes villes de la Mohâfazat et de commencer le 7 du mois de Moharram de cette année à expliquer les affaires présentes, la situation politique et sociale, la tragédie d'El Faïdhât et les plans secrets du régime - suivant en cela le programme établi par l'Imam Khomeini - parce que le terrain était prêt à la révolution massive contre le régime despote. Surtout après la question des conseils des villes et des Mohâfazat (14), celles du référendum populaire truqué par le régime, des attaques contre l'Islam et les savants (15) et de l'exécution de la tragédie de l'école El Faïdhât (13), suivi du deuil général décrété [par l'Imam] pour le nouvel an de 1963 (16).

L'Imam (qs) et les savants profitèrent, de la meilleure façon possible, du mois de Moharram de cette année en établissant un programme faisant apparaître au peuple les points d'une façon générale, durant les six premiers jours, puis à partir du septième jour, les principales revendications et les vérités de façon directe pour révéler le visage véritable et détestable du Chah sous le couvert des réformes.

L'Imam Al Khâmini'î avait la charge de la ville de Birdjand qui était un centre des forces du régime, surnommé le fief d'Assadallah A'im (nom du premier ministre d'alors). Ayatollah al A'zmâ Al Khâmini'î commença à prendre la parole à Birdjand dès le troisième jour du mois de Moharram et alluma les mèches de la Révolution, en expliquant la situation au peuple. Et le septième jour - alors qu'un groupe nombreux participait à l'assemblée - il aborda de façon bouleversante et mobilisatrice, le drame d'El Faïdhât. Les gens se mirent à pleurer à chaudes larmes.

Sa Bienveillance rapporte à propos de ces jours:

«Ce jour-là, le premier orateur avait prolongé sa prise de parole et avait tardé à descendre de l'estrade. Il ne me restait plus qu'une demi-heure pour parler. Quand je commençai à aborder le sujet, j'étais fortement impressionné et je tremblais d'émotion bien que je n'eusse aucunement peur. Les gens m'avaient troublé car ils pleuraient de façon bizarre. Quand je descendis de l'estrade, on m'entoura pour que je ne sois pas arrêté.»

Cette tribune eut d'énormes échos dans la ville et le lendemain matin, de nombreuses

personnes participèrent à une autre assemblée qui eut lieu dans la maison d'une d'entre elles, et là également je présentais les affaires en cours.

Sa Bienveillance ajoute:

«Il y avait à Birdjand, un savant connu du nom de Tuhâmî. Il me dit ce jour-là: «Bien que je sois au courant de la plupart des affaires de cette ville, je ne connaissais pas ces questions. Et si ce n 'était pas toi, je n 'y aurais pas cru; je n 'ai pas pleuré de la sorte pour n 'importe quel autre événement.»

«La situation de la ville de Birdjand fut compètement retournée en l'espace de ces deux jours et les gens semblaient totalement prêts. Au matin du 9 de Moharram, Sa Bienveillance monta à la tribune et prononça un discours mobilisateur qui inquiéta fortement les pouvoirs au point qu'ils s'empressèrent de l'arrêter bien qu'il ne soit pas dans leurs habitudes d'arrêter les savants religieux les 9ème et 10ème jours du mois de Moharram. Il fut gardé pendant deux jours à Birdjand puis fut transféré à Machhed et remis à la Savak. Cette arrestation éveilla fortement les gens.

En effet, ces activités et ces appels produisirent de grands effets au point que la ville de Machhed devint au mois de Moharram de cette année-là, la seconde ville après Téhéran qui ébranla les piliers du régime. Ceci explique pourquoi le régime despotique se comporta avec une telle violence et une telle sauvagerie avec Sa Bienveillance. Nous le rappelons, il n'était pas dans ses habitudes auparavant d'agir ainsi avec les savants religieux. Il fut livré à la Savak qui le transféra à la prison militaire de la citadelle pour le priver de tous les moyens élémentaires présents dans les prisons. Là, les agents de la Savak le menacèrent de lui raser la barbe avec une lame de rasoir, puis ils changèrent d'avis et la lui coupèrent à la tondeuse.

Sa Bienveillance rapporte à propos de cet événement:

«Après ce fait (m'avoir rasé la barbe) et comme j'allais pour me laver le visage, un lieutenant arrogant et orgueilleux vint auprès de moi et commencèrent les railleries et les ricaneries: «Tu as vu comment nous avons rasé ta barbe?..» Je lui répondis avec tranquillité: «Non, ce n'est pas mal. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu mon menton.»

Ils mirent Sa Bienveillance aux travaux (forcés) dans le camp militaire. Ils lui donnèrent une carriole pour transporter des briques, une pioche et une bêche pour creuser la terre et la niveler; ils lui demandèrent de couper l'herbe avec ses mains et lui firent faire d'autres travaux de ce genre qu'on ne faisait jamais faire à des savants auparavant.

Tout cela indiquait au moins le degré de colère des pouvoirs contre ce savant courageux et combattant.

Son arrestation dura dix jours.

Sa Bienveillance rapporte de cette période:

«La prison ne fut pas une mauvaise chose. C'était une nouvelle expérience pour moi et la découverte d'un autre monde avec la Savak, les interrogatoires, les tortures, les moments difficiles et les cruelles humiliations, en un mot la découverte des douleurs du combat.»

Après sa libération, il réunit ses collègues pour évaluer la situation, les événements et les activités précédentes. Ils décidèrent de se rendre à nouveau dans les différentes villes du pays pour démasquer les crimes du régime et élargir l'espace révolutionnaire.

Sa Bienveillance dit:

«Nous avons tenu une réunion et nous décidâmes avec mes collègues -cette fois-ci dans le cadre d'un programme et d'une planification bien précise - de nous rendre chacun en un point du pays pour dévoiler la vérité au peuple.

La surveillance était très sévère et l'appareil d'Etat était prêt à réprimer le peuple avec force. Certes, les crimes du régime avaient réussi à dissuader certains, mais ils poussèrent d'autres à davantage de résistance et à l'intensification des combats.»

Dans cette situation, les Savants étaient les seuls à appeler les fils du peuple à la résistance et au combat. Comme dit Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ El Khâmini'î (Que Dieu le protège):

«Les étudiants de l'Imam Khomeini (qs) se répandirent dans toutes les villes et les petits villages éloignés et dans n'importe quel endroit qui pliait sous le joug du Shah et de ses suppôts ou sous la main-mise des gens de la finance ou la domination des puissants sur leurs biens, leur honneur, leurs croyances et leur foi. Ils se mirent à dévoiler les vérités

au peuple sans la moindre peur d'être arrêtés ou torturés.»

Mais ces déplacements et ces mouvements de groupes, notamment après le soulèvement du 15 Khordâd (12) et l'arrestation de l'Imam (qs)(17) étaient très importants. Ils couvraient de plus en plus de villes et de villages et prenaient une forme qui inquiétait de plus en plus le régime.

Aussi les réactions du régime, en contrepartie, furent-elles d'une extrême violence.

Le mois de Ramadan de cette année 1963 coïncida avec le mois de Bahman et la première commémoration annuelle du référendum populaire truqué (14). L'Imam (qs) était encerclé et ne pouvait pas établir un programme pour ce mois de Ramadan.

Cependant malgré l'absence de l'Imam (qs), les *marâja*, les savants et surtout les étudiants croyants proches de l'Imam (qs), purent mener à bien la tâche. Le flambeau du combat resta allumé et lumineux et les étudiants et les hommes religieux éminents des haouzât se répandirent dans le pays pendant le mois de Ramadan et se mirent à démasquer le régime et à éveiller la conscience du peuple.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ El Khâmini'î et ses collègues commencèrent à mener leurs activités et leurs démarches et Sa Bienveillance dit à propos de ce sujet:

«Quand nous nous déplaçons de Qom en autobus, nous étions une trentaine d'étudiants de niveaux différents. En route ils descendaient du bus l'un après l'autre et j'étais le dernier à descendre à Karman.»

A Karman, Sa Bienveillance se mit à prononcer des discours, à réunir les savants, les étudiants et les combattants et à discuter avec eux durant trois jours, puis il se dirigea en voiture vers Zahdan. Là, il monta à la tribune dans la grande mosquée et y trouva un accueil chaleureux de la part des gens.

Le sixième jour de Bahman, les discours commencèrent à devenir plus directs jusqu'au 15 du mois de Ramadan, jour de la commémoration de la naissance de l'Imam Hassan Al Mujtaba (p). Ce jour-là, il prononça un discours véhément en même temps que bouleversant,

au point que la Savak ne vit pas d'autre solution que de l'arrêter à nouveau dans la nuit-même du 16 du mois de Ramadan et de le transférer par avion à Téhéran. Il fut gardé la nuit dans la caserne militaire de Sultanat Abad puis il fut transféré le jour suivant à la fameuse prison de Qazl la citadelle, où se pratiquaient les pires sortes de torture.

Il passa deux mois dans cette prison, tantôt enfermé dans une cellule individuelle, tantôt [subissant] les pires humiliations, des menaces de mort, des tortures atroces et autres calamités.

Malgré cela, la première chose que fit ce savant combattant et courageux, après sa libération, fut de rencontrer l'Imam (qs) dans sa maison, située dans la région d'Al Qaïtariat et qui était en fait une prison respectable. Il eut la chance de rencontrer l'Imam (qs) en compagnie d'As-Shahîd As-Sayed Mustapha Al Khomeini. Il resta un quart d'heure en présence de l'Imam (qs) d'après ses propres dires:

«L'Imam avait fait partir la fatigue de mon corps et je pleurais tant j'avais envie de le voir. L'Imam me traita avec beaucoup de bonté. Je dis à Sa Bienveillance: «Nous n'avons pas pu profiter du mois de Ramadan comme il l'aurait fallu à cause de votre absence. C'est pourquoi il faudrait penser dès maintenant au mois de Moharram prochain»..»

La constitution de cellules secrètes.

C'est ainsi que Sa Bienveillance Al Imam Al Khâmini'î tint des réunions à Qom avec un certain nombre de savants combattants, suivant la ligne de l'Imam (qs) comme Ayatollah Mechkînî, Ayatollah As-Shahîd Al Qodûssî, le regretté Ayatollah Rabbânî Al Amlachî, le regretté Ayatollah Rabbânî Ash-Shîrâzî, Ayatollah Al Hâchimî Ar-Rafsanjânî, Ayatollah Misbâh Al Yazdî, Ayatollah Al Azrî Al Qommî, Ayatollah Amînî An Nadjaf Al Abâdî et d'autres encore. Ils discutèrent ensemble de la question de constituer des cellules secrètes organisées qui auraient comme objectif de mettre sur pied la planification et l'organisation des activités d'Aï Haouzah Al A'imyeh de Qom et d'appliquer la ligne de l'Imam (qs).

Ces cellules commencèrent à exécuter leurs tâches de façon totalement secrète

une fois que la charte en fut établie et les conditions d'affiliation déterminées.

Ayatollah Misbâh Al Yazdî, élu secrétaire des réunions, devait donc écrire les comptes-rendus des réunions, la charte et tous les autres points. Il le fit dans une écriture qui ressemblait à celle des invocations dans les anciens livres, de façon que personne d'autre que lui ne puisse les lire. Ainsi si ces écrits tombaient entre les mains de la Savak, celle-ci penserait qu'il s'agissait là d'invocations ou de vieux manuscrits.

Mais en 1965, ces cellules furent découvertes après l'arrestation d'Ayatollah Al Azrî Al Qommî pour un autre motif. La Savak trouva chez lui la charte et continua de le torturer. Certains membres furent arrêtés, d'autres purent s'enfuir à Téhéran comme Ayatollah Al A'zmâ al Khâmini'î, Es-Sheikh Al Hâchîmî Ar-Rafsandjânî et Ayatollah Misbâh. L'Imam Khâmini'î disparut des yeux de la Savak durant environ un an et vécut avec Es-Sheikh Al Hâchîmî dans la même maison.

Il avait déjà dû s'enfuir de Machhed après avoir traduit le livre «L'avenir de cette religion» en langue persane et y avoir ajouté une introduction et des notes, ce qui avait préoccupé la Savak et l'avait mise très en colère. Aussi avait-elle saisi ce livre et arrêté deux des responsables de la maison d'édition. Mais le livre fut publié et distribué par un autre moyen, ce qui exaspéra encore plus la Savak et la poussa à poursuivre Ayatollah al Khâmini'î et à vouloir l'arrêter. La découverte des cellules de l'organisation à Qom n'arrangea pas les choses.

Es-Shahîd Ayatollah Al Qodûssî fut arrêté à cette époque puis libéré peu de temps après. Durant son interrogatoire, il put se rendre compte que la Savak avait découvert l'existence des cellules. Aussi, après sa libération, en informa-t-il Es-Sheikh Al Hâchîmî.

As-sayed Al Khâmini'î, Es-Sheikh Al Hâchîmî, Es-Shahîd Al Qodûssî et Amînî An Nadjaf Abâdî se réunirent alors dans la maison du martyr Bâhonar et discutèrent de ces questions. Ils décidèrent qu'aucun d'entre eux ne devait apparaître dans des lieux publics, qu'ils devaient tous prendre des précautions et que dans ces conditions Ayatollah Al A'zmâ al Khâmini'î (que Dieu le protège) ne se rendrait pas à Machhed.

A la fin de l'année 1966, l'acuité de la question diminua avec la libération d'un certain nombre de prisonniers. Sa Bienveillance se rendit à Machhed pour la *zyarat* (18). Bien sûr son voyage ne se limita pas à la simple *zyarat*, car il devait aussi accomplir d'autres tâches. C'est pourquoi, quand la Savak apprit son retour aux activités, elle l'arrêta, une autre fois, aux débuts de 1967 sous le prétexte du livre «L'avenir de cette religion». Mais il put, avec l'aide de Dieu, tromper la Savak et résister devant les pressions et la torture et la Savak ne put lui soutirer aucune information de lui.

Le Comité de Secours des Savants

Après sa libération, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ al Khâmini'î, s'installa cette fois-ci à Machhed au lieu d'aller à Qom ou à Téhéran, et consacra son temps à l'enseignement et aux activités scientifiques. Il élaborait un cours sur l'interprétation du Noble Coran pour les étudiants en sciences religieuses et ensuite un autre pour les universitaires et les jeunes gens. Durant ces deux cours, il se mit à répandre et à enseigner l'Islam révolutionnaire. Ainsi son cours se transforma en une base pour le combat, les activités révolutionnaires, en un centre pour les contacts avec les Révolutionnaires et en un lieu pour faire prendre conscience et éveiller le peuple.

En même temps, c'était une couverture pour connaître ceux qui étaient engagés, les révolutionnaires, et entrer en contact avec eux, et un endroit pour les mouvements populaires et islamiques.

Aussi, lors du tremblement de terre dévastateur qui eut lieu dans la région de Ferdaous, Kâkhak et Ganâbâd et qui provoqua d'énormes pertes humaines et matérielles, Sa Bienveillance put rassembler les étudiants en sciences religieuses révolutionnaires de Machhed et les organiser en groupes, avec le soutien moral des savants de la ville et le soutien matériel et logistique des commerçants révolutionnaires et engagés. Il se dirigea avec eux vers Ferdaous et mit sur pied un «Comité de Secours des Savants».

Sa Bienveillance dit à ce propos:

«J'avais vu qu'il fallait éduquer un groupe d'étudiants qui croyaient au combat du

fin fond de leur coeur et qui déployaient tous leurs efforts dans cette voie. C'est pourquoi nous commençâmes le travail et nous mîmes sur pied un programme de travail avec eux. Aussi quand eut lieu le tremblement de terre, je saisis cette occasion - partant de nos pensées - pour prendre contact avec certains frères et leur exposer notre intention d'aller à Ferdaous.

Ce projet reçut un accueil favorable. Ainsi nous pûmes rassembler près de 70 à 80 hommes, As-Sheikh Tabassî, As-Shahîd Hâchîmi Najad, un groupe d'étudiants en sciences religieuses et des gens du Bazar et nous nous déplaçâmes avec 15 ou 20 voitures en direction de la région du sinistre. Quand Ayatollah Al Hâjj As-Sheikh Ali Marwarîd, qui était déjà sur les lieux avec un groupe de gens, nous aperçut et vit comment nous prenions la situation en main là-bas, il fut impressionné.

Durant les 10 ou 15 premiers jours, les gens confondaient entre mon nom et celui de l'Imam Khomeini (qs). Le bruit courut que l'Imam était là et commença le défilé de groupes de gens des villages et des contrées éloignées pour voir l'Imam Khomeini. Nous découvrîmes que l'Imam était là-bas pour tous, que nous n'étions pas les seuls à l'aimer et que son nom était vénéré par l'ensemble des villageois de cette région, jusque dans les contrées les plus éloignées. A la fin les gens surent qui j'étais. Mais cela avait été amusant parce que le régime en était confondu.

Une unité des forces de la gendarmerie était stationnée là-bas. Elle essaya de nous faire sortir de force de la région. Elle nous menaçait et nous disait: «Si vous ne partez pas, nous vous ferons sortir de là par la force! « Nous leur répondions: «Nous ne partirons pas. O mes compagnons, n'ayez pas peur.

«Je disais qu'il ne fallait pas avoir peur car la peur n'avait aucun sens. Notre situation était ainsi parce que nous étions venus pour aider les gens et l'ensemble des possibilités des gens était à notre disposition, alors que le régime Al Pahlavi ne possédait rien, et s'il possédait quelque chose, en tout cas il ne donnait rien aux gens. En fait les forces du régime despotique ne purent se maintenir sur le terrain et durent repartir d'où elles étaient venues et nous continuâmes notre travail.»

Toutes ces activités scientifiques, l'enseignement, le combat et le service des gens permirent à Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ al Khâmini'î de devenir progressivement le centre du combat dans la ville de Machhed.

L'ensemble des régions d'Iran se mettait en contact avec Sa Bienveillance qui à son tour prenait contact avec le reste des régions.

La Savak commença à se sentir très gênée par les agissements de Sa Bienveillance. Elle essaya d'interrompre plusieurs fois la tenue des cours d'interprétation du Coran. Mais à chaque fois, Sa Bienveillance les tint dans d'autres lieux sous d'autres formes, de sorte que la Savak devait à nouveau les lui interdire.

Ses activités avaient une grande influence sur l'âme du peuple et mettait à nu l'appareil oppressif. En plus d'être placée sous surveillance la plupart du temps, pour savoir qui se rendait chez lui, sa maison était parfois encerclée pour empêcher les gens de le rencontrer.

Ainsi se répandit sa renommée en bonté, en perfection et en courage dans les contrées les plus éloignées d'Iran et les invitations augmentèrent dans plusieurs villes d'Iran comme Téhéran, Ispahan, Karman, Yazd et dans d'autres encore, pour prononcer des allocutions et des discours au cours de réunions.

C'était autant d'occasions que Sa Bienveillance se devait d'exploiter pour expliquer les pensées de l'Islam Révolutionnaire, mettre en évidence les vérités, les questions du moment et affirmer la nécessité du combat et de la Révolution.

Restent encore présentes à l'esprit des gens, ses conférences dans les Associations islamiques, devant les universitaires et les comités d'action religieux (comme le Comité des Partisans de Hussein (p) à Téhéran), notamment celles du mois de Ramadan à l'école du sheikh Abd-Al-Hussein dans le Bazar de Téhéran, en l'année 1969, sous le titre «Conditions et principes de base de la Révolution.»

L'idée qui prévalait alors était l'utilité du renforcement de la lutte armée et l'influence certaine qu'elle aurait. Cependant, le nom qui était encore donné au combat des savants était celui de «La renaissance des Savants», sans que ne soit évoqué le terme de la révolution.

Or, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ al Khâmini'î, lui, parlait, en toute franchise, de révolution, depuis plus de 20 jours, durant ces conférences. De plus, il n'y avait pas que ses conférences, mais aussi les livres que Sa Bienveillance avait traduits ou publiés et qui

avaient une grande influence pour éveiller l'esprit et les pensées révolutionnaires.

Les livres tels que «La conciliation de l'Imam Hassan (p)», «L'avenir de cette religion», «Le rôle des Musulmans dans la Renaissance de l'Inde» et d'autres semblables, avaient fortement contribué à l'éducation de la jeunesse et à sa préparation à la révolution,

En 1967, Sa Bienveillance fut à nouveau arrêtée à Qom pour ces livres mais fut libérée le jour-même parce que la Savak ne put retenir aucune preuve contre lui.

A nouveau arrêté

En 1970, Sa Bienveillance commença à diffuser la ligne de l'Imam (qs) et son autorité de référence (*sa marjai'iat*) et à annoncer ouvertement sa loyauté au chef de la Révolution Islamique, voyant que la situation s'y prêtait.

Il fut à nouveau arrêté et son arrestation eut un grand écho dans le milieu des étudiants en sciences religieuses de Machhed et dans les haouzât. Elle favorisa l'activation et l'ancrage des idées révolutionnaires dans l'âme des étudiants.

Les années 1968 - 1971 avaient permis l'assise de la culture révolutionnaire pacifique. Les combattants avaient découvert l'Islam Révolutionnaire et il était naturel que le nombre des gens et surtout des jeunes se regroupant autour des savants combattants s'était accru.

Les savants avaient profité à leur tour de cette occasion qui se présentait à eux pour exposer les sciences et les connaissances islamiques originelles, que ce soit par la voie de discours à la tribune ou de cours particuliers ou d'assemblées, de recherches ou de libres discussions, ou encore par la publication de livres ou de photocopiés essentiels.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î qualifia cette période d'années d'«activités secrètes». Maintenant, Sa Bienveillance était préoccupée par l'éducation des cadres, l'organisation des partisans de confiance et l'établissement de contacts avec les comités actifs et combattants. Pour faciliter ce travail, il accepta d'enseigner et d'être imam de la prière du vendredi.

Ainsi, il se remit à enseigner l'interprétation (du Coran) à la mosquée Saddîquîhâ, plutôt connue sous le nom de la mosquée des Turques, située dans le bazar de Machhed. Il dut par la suite transférer ses cours à l'école Mirza Jaafar, du fait de l'importance de l'assistance et de la petitesse de la Mosquée.

Les gens qui participaient à ses cours d'interprétation (du Coran) étaient des étudiants en sciences religieuses, un groupe de croyants et de gens portés sur les questions religieuses à Machhed. Ses cours furent à nouveau suspendus du fait de son arrestation en 1970 qui dura cette fois-ci plus de quatre mois.

A sa libération, Sa Bienveillance l'Imam al Khâmini'î reprit ses activités, comme la tenue de conférences les nuits des 9 et 10 du mois de Moharram, à l'Association Islamique des Ingénieurs de Téhéran sur le thème: «Qui voit un pouvoir despote...».

Ces conférences révolutionnaires et ardentes influencèrent grandement l'âme des gens, influence qui gagna les groupes armés secrets par la suite, notamment l'organisation, «les Combattants du Peuple», encore à ses débuts.

Pour illustrer ses liens avec ces groupes armés secrets, on pourrait raconter ce qui se passa en 1971, durant les festivités des 2500 ans du régime royaliste, après les explosions qui eurent lieu au niveau des pilônes électriques.

Sa Bienveillance fut arrêtée et soumise aux pires tortures, puis fut enfermée dans une cellule sombre et humide. Mais malgré toutes les tortures qu'il subit, la Savak se heurta à la résistance héroïque et légendaire de ce savant courageux et digne. Elle ne put rien obtenir de lui et dut le libérer après plus de 50 jours de détention.

A sa libération, Sa Bienveillance retourna à ses activités et associa cette fois-ci la mosquée de l'Imam Al Hassan (p) - qui était à cette époque une petite mosquée - au siège de la Révolution, suite aux sollicitations pressantes d'un groupe de ses collègues pour qu'il y enseigne l'interprétation du Coran et y mène la prière.

Ainsi Sa Bienveillance allia le travail secret et limité au travail public et direct avec les masses par l'intermédiaire de la mosquée.

Peu de temps après, Sa Bienveillance fut pressentie pour diriger la prière dans la mosquée Karâmat à côté du jardin Nâdrî de Machhed qui est considéré comme un endroit sensible dans cette ville, vu le grand nombre des assistants et la grande affluence des gens. Cette mosquée avait été fermée par la Savak pendant un certain temps.

Ces activités suscitèrent beaucoup l'admiration, notamment celle des deux martyrs Motaharî et Bahonar qui, lors de leur déplacement à Machhed, exprimèrent leur joie et leur considération devant un tel programme. Le regretté Ayatollah Al Tâlqânî déclara:

«As-Sayed Al Khâmini'î est l'espoir de l'avenir. Aussi, quand vous allez à Machhed ne manquez pas de le rencontrer.»

Mais tout cela n'était pas pour plaire à la Savak qui le plaça sous surveillance particulière. Il était sommé de se présenter chez elle pour interrogation, ou bien sa maison était encerclée pour empêcher les gens de s'y rendre, ou bien encore, ses cours étaient suspendus de force.

Il fut à nouveau arrêté en 1973 à Machhed, transféré à Téhéran, puis enfermé dans les horribles prisons de la Savak, au «Comité de la Répression contre les sabotages». Il fut gardé cette fois-ci environ deux mois, enfermé dans une cellule individuelle ou dans des cellules avec deux ou trois autres personnes, subissant les pires tortures.

Es- Shahîd Rajâ'î raconta à ce propos:

“Cette année que je passai au «Comité de la Répression contre les sabotages» qui était un véritable enfer - en 1974, on y entendait des cris, des plaintes du matin jusqu'au soir et du soir jusqu'au matin. C'était la véritable application du verset 13 de la sourate Le Très Haut : (où, ensuite, il ne meurt pas et ne vit pas.). Ceux qui étaient là-bas n'étaient ni morts ni vivants, parce que les gens de la Savak frappaient jusqu'à la mort, ensuite ils apportaient quelques soins afin que leur santé s'améliore quelque peu, puis ils recommençaient les tortures à nouveau. Dans ce «Comité de la Répression contre les sabotages» toutes sortes de tortures étaient pratiquées. J'étais dans la cellule 18 et Sayed Al Khâmini'î était dans la 20. Nous nous échangeons des informations par des voies

particulières que nous avons apprises en prison et qui ressemblaient aux moyens d'envoyer des informations par code. Je donnais les informations à la cellule 19 qui les transmettait à son tour à Sayed Al Khâmini 'î. Je me rappelle très bien quand les bourreaux rasèrent de force la barbe de Sayed Al Khâmini 'î et le giflèrent pour l'humilier.

Mais lui tenait bon et résistait. Il mettait sa chemise sur sa tête sous la forme d'un turban et se présentait ainsi aux autres. Une fois, je le rencontrai dans les toilettes et il était heureux, joyeux.»

Malgré toutes les pressions et les tortures, l'appareil de terreur de la Savak ne put soutirer aucun secret de l'élève de l'Imam Khomeini (qs) ni ne put avoir aucune preuve, aussi petite soit-elle, qui lui aurait permis l'ouverture d'un dossier et l'émission d'un jugement contre lui.

Aussi, après le changement de politique de leurs maîtres américains, avec l'arrivée au pouvoir de Jimmy Carter en 1975, la Savak dut le libérer. A sa libération, il retourna à Machhed et persista dans sa lutte âpre contre le régime du Shah et de son appareil. Les responsabilités furent cette fois-ci beaucoup plus grandes que précédemment. En effet la lutte armée telle qu'elle avait été menée par l'organisation «Les Combattants du Peuple» avait complètement échoué, malgré les conseils et les mises en garde que l'Imam avait transmises en 1970 à une délégation de cette organisation. Cette organisation avait connu des scissions et leurs idées dévotionnistes et ramassées à droite et à gauche avaient apparu en plein jour.

L'orgueil et l'arrogance avaient gagné le gouvernement après les coups portés contre les combattants (fidâi'în) et les communistes. La plupart des forces combattantes devinrent hésitantes face à leur situation et se mirent à douter et à ne plus avoir confiance en les groupes combattants.

D'autres furent frappés de désespoir et d'apathie. En prison, les forces combattantes croyantes se séparèrent des membres de l'organisation «Les Combattants du Peuple». Aussi, la fonction de la direction de la lutte, dans cette ambiance pleine d'intimidations, de terreur, de trahison, de ramassis d'idées, de désespoir, d'apathie, de doute et d'hésitation,

apparaissait-elle comme une chose difficile et très délicate.

L'obligation de faire prendre conscience aux masses de la suite des événements de façon à ce que cela ne profite pas aux régimes, de conseiller les gens et de les encourager, était une chose énorme qui demandait beaucoup d'habileté et de clairvoyance.

Grâce à Dieu, à la sage direction du cher Imam (qs) et à la conscience et la précision de ses compagnons, notamment de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î, ce moment délicat put être géré de la meilleure façon possible. C'est-à-dire qu'ont pu être menées à terme l'organisation et la sélection des forces islamiques originelles, en même temps que la préparation d'une force, beaucoup plus forte que jamais, pour la poursuite du combat contre le Shah.

Tout cela a pu être possible après le rejet de ce ramassis d'idées. De même, a pu être mis en évidence l'objectif principal de la lutte des combattants à savoir la chute du régime sans aucun affrontement avec l'organisation «Les Combattants du Peuple», et la mobilisation de toutes les forces contre l'ennemi principal, contre le régime du Shah, au lieu de disperser ses forces dans l'affrontement avec les partisans de cette organisation.

Egalement, les pensées déviationnistes et colportées de l'organisation «Les Combattants du Peuple» ont pu être mises à découvert avec habileté et précision sans que le régime ne pût s'en servir à ses propres fins.

Quand le régime se réveilla de son insouciance, tout avait été réglé et le combat atteint son apogée dans les années 1977-1978. Avec l'apogée des combats, la mise à jour des déviations de l'organisation «Les Combattants du Peuple» et le sentiment des savants et du peuple de la nécessité de constituer des cellules islamiques organisées par des savants et par des gens versés dans le droit juridique (*fiqh*) et la politique à la place d'éléments ordinaires ou des politiciens, se constitua le premier noyau des cellules islamiques organisées, placé sous la direction de l'Imam et le patronage des savants révolutionnaires de Machhed.

Sa Bienveillance dit à ce propos:

«Nous tînmes une réunion en 1977 avec deux frères, le regretté Ayatollah Rabbânî Al Amlachî et le Sheikh El Mûhadî Al Karmânî. La discussion tourna autour des causes de l'absence de cellules organisées pour les combattants, tout particulièrement dans les rangs des savants qui constituaient pourtant un pourcentage élevé parmi les combattants. Il fut alors proposé de constituer des cellules organisées et il fut dit, au cours de cette réunion, que si Sayed Behechtî avait été parmi nous dans la cellule, le résultat aurait été meilleur.»

Or, par un heureux hasard, Shahîd Beheshtî et Shahîd Bahonar étaient à Machhed à ce moment-là. Une réunion fut tenue en leur présence et la première pierre de la fondation de la «Ligue des Savants Combattants» fut posée dans le pays. Elle est considérée comme le premier pilier de ce qui allait devenir le Parti de la République Islamique.

La nouvelle de cette Ligue se répandit parmi les savants en prison, et parmi eux, As Sheikh Hâchîmî Rafsandjânî. A leur tour, les savants soutinrent cette idée. Cette même année, Shahîd Motaharî revint d'En-Nadjaf, portant une lettre de l'Imam (qs), appelant les combattants ayant des antécédents de combat à se réunir. Ces Ligues et ces contacts aboutirent à l'organisation de monstrueuses manifestations et à la descente de millions de personnes dans les rues, durant les années 1977 et 1978. Le rôle de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î dans la constitution de cette Ligue fut éminent.

Le bannissement à Iranchahar

En 1977, la Révolution Islamique était à son apogée. Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ al Khâmini'î, plongé dans ces activités, fut à nouveau arrêté et après quelques jours de détention, fut condamné à l'exil à Iranchahar (19) pour 3 ans.

Il y fut expulsé, après que la Savak lui eut interdit de quitter le pays pendant 10 ans, à partir de l'année 1965.

Mais l'exil et la chaleur de cette ville n'attaquèrent pas sa détermination, symbole

du combat. Au contraire, il profita de cette occasion qui lui était offerte pour unifier les rangs des combattants là-bas, et même d'unir les chiites et les sunnites. Il remporta de grands succès dans ce domaine. Il eut un rôle remarquable dans le regroupement des gens autour de l'Imam, des savants et de la Révolution.

Durant cette année, un torrent se déversa dans la ville d'Iranchahar, qui détruisit des maisons et provoqua des dégâts importants pour les habitants. Grâce à son expérience passée à Ferdaous et Ganâbâd, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ al Khâmini'î mobilisa un groupe d'étudiants en sciences religieuses et mit sur pied un Comité de Secours des Savants.

Ce comité remporta de tels succès sur le plan des secours, de la diffusion de la bonne parole et de l'encouragement que la Savak prit peur. Elle convoqua Sa Bienveillance et le chef de la Savak lui fit remarquer: *«Hier j'ai parlé aux gens présents à la séance du Comité de Sécurité en ces termes: «Regardez cet exilé, ce qu'il a fait dans cette situation»*

Son exil dura jusqu'en 1978, l'année où la Révolution atteint le summum de son apogée. La situation avait totalement échappé au contrôle du régime. C'est pourquoi Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î put retourner à Machhed et continuer ses activités, persistant encore plus dans le combat qu'auparavant.

Le conseil de la Direction de la Révolution

Il est évident que le Conseil de la Direction de la Révolution est considéré comme un des piliers les plus importants de la Révolution Islamique ayant joué un rôle fondamental d'abord dans sa direction puis dans la réalisation de sa victoire et dans sa gestion.

Shahîd Beheshtî déclara à ce propos:

«Le premier noyau du Conseil de la Direction de la Révolution, que l'Imam entérina, fut composé par As-Sheikh Al Hâchimî Ar-Rafsandjânî, As-Sheikh Motaharî, As-Sayed Al Moussawi Al Ardibilî, le docteur Bahonar et moi-même. Il était donc formé par nous cinq.»

Et As-Sheikh Ar-Rafsandjânî dit de son côté:

«L'Imam, qui était alors à Paris, nomma six personnes pour réunir et diriger le futur gouvernement....Il y avait Shahîd Motaharî qui portait ce message, Shahîd Beheshî, Sayed Al Moussawi Al Ardibilî, Bahonar et moi. Sayed Ali Al Khâmini'î, qui était alors à Machhed, nous rejoignit par la suite.»

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î raconta:

«J'étais à Machhed, occupé à la gestion des affaires de cette ville avec les frères qui avaient eu un rôle dans les grands événements de Machhed, quand Shahîd Motaharî prit contact avec moi. Il insista plusieurs fois par téléphone, directement ou par des intermédiaires, pour que j'aille à Téhéran. Je pensais que c'était pour les affaires ordinaires que nous menions ensemble sur le plan scientifique, dogmatique ou politique. Je ne m'imaginai pas que c'était pour le Conseil de la Direction de la Révolution. Je lui disais: «J'arrive, j'arrive». Mais à cause de la grande quantité de travail à Machhed et du poids de mes responsabilités, je repoussais à chaque fois mon déplacement.

«Finalement on m'informa de Paris que l'Iman m'ordonnait de me rendre à Téhéran. Je sentis alors qu'il y avait là une question importante, qu'il fallait que j'y aille, surtout après le dernier contact de Shahîd Motaharî, me demandant avec colère pourquoi je ne me rendais pas à Téhéran et ce que j'attendais.

«A Téhéran, on me dit qu'il me fallait participer à une réunion qui devait se tenir dans la maison de Shahîd Motaharî. L'ensemble des membres du Conseil de la Révolution était présent à cette réunion. C'est alors que j'appris que j'étais membre du Conseil de la Direction de la Révolution, alors que je n'en avais même pas été informé auparavant.»

En fonction des intérêts, de nouveaux membres étaient intégrés dans le Conseil. Certains avaient des tendances et orientations politiques divergentes. Progressivement, leur visage fut mis à découvert. Et ces premiers frères qui avaient été les fondements et les piliers de la Révolution et les gardiens de ses principes et de ses objectifs, durent supporter, dans l'intérêt de la Révolution et de la Nation Musulmane, les difficultés de travailler avec les libéraux et avec des personnes comme Bani Sadr et parent, grâce à leurs efforts,

leur ténacité et leurs démarches communes, organiser les affaires et sauvegarder les principes et les valeurs de la Révolution.

Le Comité d'Accueil de l'Imam

Les groupes qui s'activaient sous l'égide des martyrs Ayatollah Beheshtî, Ayatollah Motaharî, et Bahonar et des gens comme eux, constituèrent les noyaux de l'ensemble des marches et des manifestations durant les années 1977-1978 à Téhéran. Dans les autres villes, c'étaient les savants comme les martyrs Ayatollah Sadûqî et Ayatollah Destghîb qui constituèrent les principaux noyaux des manifestations, en contact permanent avec le noyau central de la capitale.

Dans la Mohâfazat de Khorâssân, c'était Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î qui était le plus apparent des savants dans les marches et les manifestations.

Le résultat de ces manifestations et de ces marches fut la fuite du Shah, le retour de l'Imam Khomeini (qs) dans sa terre natale et l'instauration du premier gouvernement islamique après le gouvernement du Prophète et de l'Imam Ali (p).

Avec ce retour triomphal de l'Imam (qs), différents comités se formèrent dans les écoles de Rifah et Alawi, ou plutôt les comités qui existaient déjà furent réorganisés d'une meilleure façon et un comité d'accueil de l'Imam (qs) fut constitué, qui installa son siège à l'école Rifah.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î fut chargée de l'information dans le bureau de l'Imam(qs) et il put, grâce à son indulgence, mener de la meilleure façon possible, cette tâche malgré tous les obstacles et les difficultés qu'il rencontra sur son chemin. Il devait satisfaire les besoins des régions en propagandeurs, en matériel de propagande et d'information; de plus, il devait accueillir tous ceux qui venaient pour rendre visite à l'Imam (qs), programmer les contacts, en organiser les informations et les présenter aux mass-médias et à la presse pour être diffusées et répandues; faire face aux complots sur le plan de la propagande que ce soit des agents à la solde des Super-grands

ou des agents locaux hypocrites, et faire face, plus particulièrement, aux groupes opportunistes qui voulaient s'imposer au peuple sous le prétexte qu'ils étaient les détenteurs authentiques de la Révolution.

Le complot communiste.

Parmi les événements qui eurent lieu à cette époque, un événement important, le complot communiste qui fut anéanti grâce à la résolution, aux efforts et à l'abnégation de ce savant courageux, sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î. Voici les événements dans les détails. Les éléments communistes cherchèrent à profiter de l'occasion des derniers jours du régime despotique pour réorganiser leurs membres et transformer la Révolution Islamique en une «révolution démocratique populaire» (selon leur propre expression).

Ils choisirent l'usine General Motors, sur la grande route qui mène à Karaj, comme meilleur endroit pour exécuter leurs plans, parce que, en plus d'être loin de Téhéran (qui était le centre des Islamistes et des croyants), elle leur donnait la possibilité de rassembler et d'organiser, loin des regards, les éléments communistes et les opposants à la Révolution Islamique, pour ensuite lancer une brève offensive contre Téhéran, y occuper les centres sensibles et y instaurer un gouvernement communiste selon leur conception.

Rien ne serait sorti de tels complots. Mais parce qu'il avait lieu à un moment délicat (du 19 au 22 Bahman), il aurait pu constituer pour ce régime évanescent, un des meilleurs soutiens et aurait pu retarder le succès et la victoire du peuple et donner aux Super-grands une occasion pour exécuter leurs plans.

Ces éléments purent rassembler là-bas près de 500 personnes, des universitaires, des employés et autres qui avaient des tendances communistes, en prononçant des discours mobilisateurs et en diffusant des annonces dans leurs publications spéciales et des appels adressés aux forces «démocratiques et populaires» (selon leur expression) à rejoindre ce mouvement révolutionnaire.

Quand l'information arriva à l'Unité de l'Information du Bureau de l'Imam (qs), Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î envoya, là-bas, un groupe de savants et avec eux Es-Shahîd Diâlamah (un des martyrs du 7 Tîr) (20), qui ne purent rien faire. Sa Bienveillance se rendit alors en personne à l'usine, avec sa voiture, à midi et y tint un discours puis revint à Téhéran.

Mais le 20 du même mois, l'affaire prit une tournure dangereuse, quand les 500 éléments communistes se réunirent avec 800 ouvriers et qu'ils commencèrent à s'équiper totalement. Il était à craindre qu'ils prennent les armes et allument une guerre civile au moment de la dernière étape de la lutte contre le Shah - et ce genre de trahison n'était pas étrangère aux communistes.

C'est pourquoi Es-Shahîd Diâlamah se rendit à l'Unité de l'Information du bureau de l'Imam, très préoccupé et dit:

«La situation est grave, il faut vite régler l'affaire. Et il faut que ceux qui en ont les moyens y aillent.»

Alors, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î prit cette responsabilité et se rendit rapidement à l'usine. Un groupe de jeunes hommes du Parti de Dieu de l'école Rafâh fut envoyé là-bas pour le soutenir. Quand Sa Bienveillance arriva à l'usine en début d'après-midi, il se dressa sur une estrade avec audace et prit la parole puis répondit aux questions qu'on lui posait. Il put ainsi faire le procès des communistes avec force. Ces derniers s'étaient mis à entonner en chœur des hymnes communistes en levant le poing au-dessus de leur tête ou en applaudissant pour couvrir sa voix. Mais Sa Bienveillance ne quitta pas la tribune et continua son discours.

Quand les communistes virent que la situation n'était pas à leur avantage, ils coupèrent le courant électrique afin d'éviter que la voix de Sa Bienveillance n'arrive aux oreilles des ouvriers et que les vérités soient entendues. Alors Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î donna le haut-parleur à l'un de ses collègues, haussa sa voix dans l'obscurité et interpella les ouvriers: *«N'ayez pas peur et suivez mes paroles. Il n'y a rien là»*. Ensuite, il se mit à se déplacer de table en table et à s'y arrêter, répétant des slogans, leur parlant,

leur faisant prendre conscience de la réalité et les mobilisant contre les communistes. Puis il dit :

«De toute façon nous allons bientôt prier tous ensemble.»

Alors les communistes commencèrent la polémique. Un étudiant (d'université) - portant la tenue d'ouvrier - l'interrogea en tant qu'ouvrier. Sa Bienveillance lui demanda : «montre-moi ta carte» et découvrit l'affaire, et il en découvrit d'autres du même genre. Alors il lui vint à l'esprit de séparer les ouvriers - qui étaient en majorité musulmans ayant des convictions religieuses - des communistes et le meilleur moyen pour y arriver était la prière en groupe.

Il annonça que tous les Musulmans devaient se retrouver dans la cour de l'usine pour la prière. Et elle eut lieu, sous sa direction, à 20h30, deux heures après le maghreb environ, sur la place de l'usine. Les ouvriers, fortement émus par la voix éloquente et émouvante de Sa Bienveillance, assistèrent à la prière et les communistes restèrent dans la salle de l'usine...

Ensuite, Sa Bienveillance profita de cette occasion pour appeler les ouvriers à la mosquée. Tous s'y rendirent, se constituèrent en groupes avec l'aide des jeunes du Parti de Dieu, venus de l'école Rafâh pour aider Sa Bienveillance et se révoltèrent contre les communistes sous les conseils et les orientations de Sa Bienveillance.

Le jour suivant, l'expulsion des communistes de l'usine était achevée. C'est ainsi qu'échoua le grand complot qui avait failli allumer une guerre civile au moment de la victoire et cela grâce à l'intelligence et à l'abnégation de l'Imam Khâmini'î.

Ce qui est remarquable c'est que Sa Bienveillance passa toute la nuit, debout, à parler et à discourir pour convaincre les ouvriers, jusqu'à ce que le danger fût repoussé.

Le premier article diffusé à la radio islamique

Une des bonnes actions que fit l'Unité de l'Information du Bureau de l'Imam (qs) fut la sortie d'une publication du nom d'«*Al Imam*» à l'occasion de la commémoration de l'installation de l'Imam (qs) à Téhéran. Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î y écrivit de nombreux articles. Et pour l'anecdote, le premier article qui fut

lu à la radio après sa prise de contrôle par le peuple, le 22 Bahman, fut un article écrit par Sa Bienveillance sous le titre «Après la première victoire».

L'attentat

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î fut l'objet d'une tentative d'attentat criminel le 27 juin 1981, exécutée par les hypocrites, alors qu'il faisait un discours dans la mosquée Abou Zhar au sud de Téhéran.

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î fut atteinte de plusieurs blessures et envoyée aussitôt à l'hôpital. Mais Dieu n'a pas voulu que s'éteigne sa lumière et protégea son existence bénie pour le service de l'Islam et des Musulmans. Il retourna rapidement à ses activités et put reprendre toutes ses tâches après un temps de convalescence.

Sa Bienveillance raconta cet attentat en ces termes:

«Depuis cette seconde [au moment de l'attentat], j'ai senti que Dieu me voulait pour une grande mission et je m'y étais moi-même préparé. Naturellement, je ne pressentais pas ce jour-là ce qu'était cette mission mais j'avais la certitude que j'avais les dispositions de porter une lourde charge sur Son chemin, pour la Révolution et à votre service, vous les gens.»

Après la tentative d'assassinat, l'Imam (qs) lui envoya un message dans lequel il écrivit:

«Et maintenant, en attendant à votre vie - vous qui êtes un descendant du Prophète et d'Ahle El Beit Al Hussein ben Ali, à qui on ne reproche aucun péché si ce n'est celui de servir l'Islam et la nation islamique - et en voulant se venger de vous uniquement parce que vous êtes un soldat intrépide sur le front de la guerre et un maître dans le sanctuaire, un orateur éloquent à la prière du vendredi et en groupe et un conseiller sincère sur les terrains de la Révolution, les ennemis de la Révolution ont montré le niveau de leurs pensées politiques, la mesure de leur soutien au peuple et de leur opposition aux oppresseurs. Ils ont blessé - en s'attaquant à vous - les sentiments de millions de croyants dans les quatre coins du monde.

Car ceux-là, qui sont privés jusqu'à ce point de toute vision politique en exécutant ce crime après votre discours au Conseil de la Consultation et directement aux masses populaires à la prière du vendredi, se sont attaqués à une personne dont l'appel à la probité et à la rectitude retentit encore dans les oreilles des Musulmans du monde entier.

Ceux-là - par leur acte inhumain - au lieu de provoquer et d'effrayer le peuple, ont augmenté la détermination de millions de Musulmans et ont resserré leurs rangs. Le moment n'est-il pas venu - avec l'apparition de tels actes sauvages et de tels crimes insensés - pour nos chers jeunes qui ont été trompés, d'en finir avec les pièges de la trahison, pour les pères et les mères d'interdire à leurs chers jeunes de se sacrifier pour les passions de ces fous et de mettre en garde leurs fils de participer à leurs crimes? Ne savent-ils pas que l'exécution de tels crimes ne peut qu'entraîner leurs fils à l'égarement et à la dépravation et qu'ils vont perdre leurs enfants en les laissant suivre cette bande criminelle et corrompue?

Alors que nous sommes fiers, devant Le Créateur le Très Haut et son Tuteur en vérité, Baquyat Allah [le 12ème Imam occulté] (que notre esprit soit en rançon pour lui), de nos soldats au front et aux arrières, qui passent la nuit dans le sanctuaire de l'adoration et le jour au combat sur Son chemin.

Je vous félicite, ô cher Al Khâmini 'î pour votre service de ce peuple opprimé sur les fronts de la guerre en tenue militaire, et derrière le front en habit de savant. Je demande à Dieu qu'il vous donne la santé pour persister sur la voie au service de l'Islam et des Musulmans.»

Le chef de la Cour Suprême, Ayatollah Mohamed al Hussein! Al Behestî publia un message, quelques heures avant de tomber en martyr, parlant de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î se trouvant encore à l'hôpital.

«La tentative manquée des ennemis de l'Islam, de la Révolution et de la nation islamique, d'attenter à la vie de ce frère, a prouvé encore une fois que les ennemis farouches de l'Islam et du peuple ne lésinent pas sur leurs efforts et qu'ils sont prêts à commettre n'importe quel crime pour réaliser leurs funestes objectifs. Ces actes barbares vont déchaîner la colère du peuple révolutionnaire contre ceux qui se sont vendus aux autres et leurs actions vont les isoler de la société jour après jour.

Je demande à Dieu Le Très Elevé qu'il donne la santé au cher frère combattant le plus rapidement possible pour qu'il se maintienne dans son combat dans les tranchées de l'Islam. Que la Paix soit sur vous ainsi que la Miséricorde de Dieu et Sa Bénédiction.

As-Sayed Mohamed Al Hussein Behestî.»

Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î envoya pour sa part un message à l'Imam Khomeini (qs):

«Mon Sayed et mon guide, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Imam Al Khomeini. Puisse mon esprit te servir de rançon! Que la Paix de Dieu et la Paix des adorateurs soient sur toi! Encore une fois, Dieu Le Très Haut, Gloire à lui, m'a embrassé dans Sa Miséricorde. Je me trouve inondé des bontés seigneuriales cachées et manifestes. Je demande à Dieu Le Très Haut, Le Tout Puissant qu'il m'accorde de Le louer et de Le remercier pour Ses Bontés et Ses Bienfaits, tant que je serai en vie. De même, je crois que vos invocations et vos entretiens intimes ont eu une grande influence sur mon salut contre les pièges des hypocrites et des injustes.

Que Dieu vous protège comme trésor et refuge de l'Islam et des Musulmans! Paix du Seigneur des mondes. Déjà les croyants se sont préparés au martyre sur le chemin de Dieu, au mépris de leurs esprits et de leurs biens. Car ces croyants sont de Lui et retournent vers Lui. C'est la voie que les croyants ont appris à votre école et la coupe qu'ils ont bue à la source de votre nectar. Vous nous avez appris, ô Imam, à glorifier l'Islam et à le nourrir de nos esprits jusqu'à ce qu'il se réalise et fructifie et fructifie avec lui, l'arbre du Prophète et de la sainte Famille pure et jusqu'à ce que se mélange l'eau pure d'al Kaouthar au sang des martyrs et des véridiques.

Ainsi, nous ne nous préoccupons pas des calamités et des adversités sur ce chemin. Tout ce que nous craignons, c'est que nous en soyons exclus et que nous ne profitons pas de la vie éternelle et de la félicité perpétuelle. Nous remercions Dieu et nous Le louons par la malédiction de Dieu et de ses anges sur l'ensemble de la famille de Yazîd et d'Obeïdallah dans l'Au-delà et par leur avilissement et leur infamie sur terre, tandis qu'Al

Hussein (p), sa famille vertueuse et ses compagnons occupent le coeur de l'histoire humaine et le fond de l'humanité. J'ai le ferme espoir que les apostats, les hypocrites et les corrompus contemporains en Iran vont profiter de l'histoire et vont retourner à l'Islam, qu'ils vont se réveiller de leur égarement, vont contribuer à la renaissance de l'Islam et vont récolter ses bons fruits.

Moi qui me considère comme un simple soldat de Dieu, même une goutte d'eau dans la mer agitée du Parti de Dieu, je suis prêt à combattre les ennemis et les hypocrites jusqu'à la dernière goutte de mon sang et je place (ma prière, mes pratiques religieuses, ma vie et ma mort pour Dieu, le Maître des mondes)(21) comme un mot d'ordre, un hymne que je récite tous les jours et même à chaque instant.

En conclusion je demande à Dieu qu'il garde votre noble personne en santé, qu'il prolonge votre éminente vie et vous place comme trésor de la Révolution Islamique en Iran et refuge de tous les Musulmans et des déshérités du monde.

Paix du Seigneur des mondes.

Votre fils As-Sayed Ali Al Khâmini 'î.»

La prière historique du vendredi

Les sermons de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î durant la prière du vendredi à Téhéran sont considérés en vérité comme une encyclopédie de connaissances islamiques et politiques; ils présentent des connaissances islamiques, des analyses politiques, des indications et des conseils sociaux et éthiques.

Mais le plus important est sans doute le sermon exceptionnel, historique, inoubliable qu'il prononça lorsqu'eut lieu une explosion dans les rangs des prieurs, secouant le centre de la prière du vendredi. Des dizaines de personnes furent tuées ou blessées. En même temps, les avions des Super-grands menaçaient de bombarder l'endroit de la prière du vendredi, ayant déjà bombardé Téhéran le matin-même, et les tirs anti-aériens faisaient un tapage et un vacarme assourdissants. Malgré tout cela, l'orateur du vendredi, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î put, grâce à la Providence complète divine et

à sa capacité spirituelle et à sa quiétude de coeur, calmer la situation, continuer son sermon avec force et fermeté. Les rangs restèrent organisés et les prieurs à leur place. Ensuite, Sa Bienveillance mena la prière avec tranquillité et dévotion, deux particularités qui suscitèrent l'admiration des ennemis aussi bien que celle des amis.

L'Imam (qs) indiqua lors de son message à l'occasion de la nouvelle année hégirienne solaire:

«Je n'oublierai pas l'affaire du vendredi: comme elle s'est passée avec grandeur, luminosité, résistance et tranquillité, malgré le vacarme des tirs anti-aériens! J'étais en train de regarder et j'observais plus particulièrement les gens pour voir ce qui se passait parmi eux. Je n'ai vu personne trembler. Pendant que l'Imam du vendredi prononçait son sermon avec éloquence, les gens l'écoutaient, clamant «nous sommes prêts au martyre.»»

3ème partie:

Ses responsabilités
après la victoire de la Révolution Islamique en Iran
et quelques traits frappants
de sa personnalité

- En mission dans les districts de Sistan et Blouchistan
- Délégué du Ministère de la Défense
- Chef de la Garde Révolutionnaire
- Imam de la prière du Vendredi à Téhéran
- Membre du Conseil de la Consultation Islamique
- Président de la République
- Autres fonctions
- Chef de la Révolution islamique
- Quelques traits frappants de sa personnalité
- Son ascétisme et son humilité
- Sa vigilance pour les Biens Publics des Musulmans
- Son intimité avec le Coran
- Son intérêt pour la langue arabe
- Sa participation aux fronts de la guerre imposée

En mission dans les districts de Sistan et Blouchistan

En mars-avril (Farvardine (24)) 1979, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î fut envoyé en mission, par l'Imam, dans les districts de Sistan et Blouchistan pour y suivre et régler la situation et il put offrir des services remarquables aux habitants de ces districts déshérités.

Délégué du Ministère de la Défense

Sa Bienveillance fut membre du Conseil de la Défense, en tant que représentant du Conseil Général de la Direction Révolutionnaire en 1979. Durant cette même année, il fut nommé délégué du Ministère de la Défense et rendit de grands services dans les responsabilités dont on l'avait chargé.

On peut entendre de sa propre voix:

«Le gouvernement provisoire était arrivé à cette conclusion qu'il n'y avait aucun profit à tirer de l'affrontement avec les Etats Unis, pays riche et puissant qui ne s'ingérait pas dans nos affaires. Ainsi pensait le gouvernement provisoire. Le résultat de cette façon de penser fut le maintien d'un groupe d'Américains dans la Force de l'Air pendant un long moment sans que nous ne le sachions. Après cela, une des affaires que traita le Conseil Suprême de la Défense - pendant que j'y étais membre et que Mahdi Bazargan en était le président - fut la proposition faite par les Américains qui étaient restés dans la Force de l'Air, de changer le nom du Bureau de la Chancellerie militaire à partir de ce jour, les travailleurs n'étant pas des conseillers militaires, et d'en choisir un autre parmi quatre noms proposés»

Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î (que Dieu prolonge sa vie)

se mit dans une grande colère en entendant de tels propos et le gouvernement provisoire ne put exécuter son plan de maintenir des Américains en en changeant uniquement le titre

Chef de la Garde Révolutionnaire

Le premier février 1979, il fut placé à la tête de la Garde Révolutionnaire, immédiatement après l'apparition de désaccords au sein des rangs de la Garde Révolutionnaire, que personne n'avait pu régler. Après en avoir reçu la responsabilité, Sa Bienveillance put les résoudre. En 1980, il fut élu comme le représentant de l'Imam (qs) au sein du Conseil Suprême de la Défense.

Imam de la prière du vendredi à Téhéran

Après la disparition de l'Ayatollah Al Tâdqânî en 1980, l'Imam (qs) publia un jugement (*hokom*) désignant, par son obligation, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î, comme imam de la prière du vendredi à Téhéran. Dans le communiqué de l'Imam (qs), il y est mentionné: *«en regard de votre noble passé et de vos compétences en science et en pratique, la nomination de Votre Bienveillance comme imam de la prière du vendredi à Téhéran a été décidée»*.

Membre du Conseil de la Consultation Islamique

Avec le début du premier tour des élections du Conseil de la Consultation Islamique, le nom de Sa Bienveillance fut inscrit sur la liste de la ville de Téhéran présentée par la grande coalition composée par la Ligue des Savants Combattants à Téhéran et le Parti de la République Islamique et l'Organisation des Combattants de la Révolution Islamique et quelques autres associations, organisations et collectivités islamiques, et put entrer dans le Conseil en obtenant la majorité écrasante des voix (1 400 000 voix).

Président de la République

Après la tombée en martyr des deux martyrs Rajâ'î et Bahonar, Sa Bienveillance fut proposée par les savants et les autres fondations révolutionnaires à la Présidence de la

République et fut élue, le 5 octobre 1981 comme le troisième président de la République Islamique après avoir obtenu une majorité écrasante des voix. Il assumait le rôle de président de la République à un moment où les circonstances dans le pays étaient délicates et dangereuses.

La tombée en martyr des 72 de l'élite des croyants (20) et celle de Rajâ'î et de Bahonar dans l'explosion qui eut lieu au ministère du chef du gouvernement (23), les explosions et les assassinats successifs, les séquelles négatives que la présidence de Bani Sadr sur la République, les problèmes qui surgirent du fait de l'occupation d'une partie de la nation islamique par les membres du parti baath irakien et le blocus économique, tout cela réuni avait créé des conditions difficiles et compliquées.

Mais avec l'aide de Dieu et grâce à la sage direction de l'Imam disparu (qs) et aux efforts intègres des responsables et à leur tête, le Président de la République, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î, et la détermination et le sacrifice des enfants du peuple, beaucoup de ces problèmes ont pu être dépassés. Ainsi, le pays, après huit ans de présidence de Sa Bienveillance à la République, sortit la tête haute, puissante et stable.

Autres fonctions

Sa Bienveillance exerça, par ailleurs, les fonctions suivantes: la présidence du Conseil de l'Identification de l'Intérêt du Régime, la présidence du Conseil Culturel de la Révolution, la présidence de la Conférence des Imams de la prière du vendredi et des mosquées, le secrétariat général du Parti de la République Islamique, (avant son gel), les fonctions de premier adjoint du chef du Conseil des Experts et de celui du Conseil de Révision de la Constitution.

Chef de la Révolution Islamique et Tuteur des Affaires

Sa Bienveillance l'Imam (qs) a confirmé à maintes reprises les capacités de Sa Bienveillance Ayatollah al Khâmini'î pour devenir le chef de la Nation.

Hojjat al Islam *et des* Musulmans, As-Sheikh Al Hâchimî Rafsandjânî rapporte sur ce point:

«Pendant nos réunions avec Sa Bienveillance Al Imam (qs), en présence des chefs des trois Forces, du chef du gouvernement et du Hajj As-Sayed Ahmed, des discussions se portèrent sur ce sujet et nos propos tournaient autour de la question de sa succession: nous allions nous trouver confrontés à des problèmes constitutionnels après la disparition de l'Imam, parce qu'il était impossible de laisser une vacance au niveau de la direction.

L'Imam (qs) dit alors:

«Il n'y aura pas de vacance au niveau de la direction, vous avez le chef.» On lui demanda: «Qui?»

*L'Imam (qs) répondit et l'Ayatollah Khâmini'î était présent: «As-Sayed Al Khâmini'î.»
«Un jour, je me rendis de façon privée chez l'Imam (qs) et j'eus l'audace de lui exposer les questions telles quelles. Je discutai avec lui de la question de sa succession et des problèmes qui arriveraient alors.*

L'Imam me répondit alors de façon directe: «Vous ne serez pas exposés à une impasse en la présence d'une personne comme cette personne (Ayatollah Al Khâmini'î) parmi vous. Alors pourquoi ignorez-vous cela?»

Sayed Ahmed dit que, lorsque Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î voyagea en Corée, l'Imam suivit de près cette visite à la télévision et fut grandement impressionné par l'accueil que lui réserva le peuple coréen, et par les propos tenus et les discussions menées par Sayed Al Khâmini'î durant cette visite et dit:

«En vérité, il est à même de diriger.»

Et sans doute les propos de l'Imam (qs) adressés à Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î - *«Je suis désemparé quand tu voyages jusqu'à ce que tu reviennes. Alors ne multiplie pas trop tes voyages.»*- sont d'inspiration divine, provenant des mystères.

Quand l'Imam Khomeini le Grandiose (qs) nous quitta le samedi 3 juin 1989 à 22h20, le Conseil des Experts tint une réunion d'urgence, le lendemain matin, en présence de tous ses membres. Il ne se passa pas plus de vingt heures avant que ne s'achève la reconnaissance de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Dieu prolonge sa vie) comme

le tuteur pour les Affaires des Musulmans (*Wali li Amr Al-Muslimîn*) et le chef de la Révolution Islamique par 60 voix des 74 experts présents à la réunion. Le Conseil des Experts publia un important communiqué historique à la fin de sa réunion d'urgence:

Au Nom de Dieu Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux.

Après avoir présenté les condoléances du fait de la disparition de l'Imam de la Nation et du chef de la République Islamique en Iran et de son fondateur, le Conseil des Experts, - profondément conscient de sa responsabilité historique en ce qui concerne la position élevée et délicate de la fonction de Chef du régime de la République Islamique d'Iran, vu l'attention majeure qu'avait apportée Sa Bienveillance l'Imam de la Nation et fondateur de la République Islamique en Iran (que la Satisfaction de Dieu Le Très Haut soit sur lui) dans ses appels et ses communiqués répétés, notamment ses ordres et ses conseils, à cette question de la direction, - en regard des principes rattachés à la constitution - ayant le sentiment total des complots des hypocrites et des ennemis de l'Islam à l'intérieur et à l'extérieur contre l'avenir du régime islamique sacré, - en vue d'être prêts à affronter n'importe quel événement et étant donné les conditions intérieures et extérieures - enfin s'inspirant du contenu seigneurial élevé du très important testament politique de Sa Bienveillance l'Imam de la Nation Islamique, (le Conseil des Experts) a élu, lors de sa réunion d'urgence tenue le 14/3/1368 (année solaire hégirienne) Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î à la direction du régime de la République Islamique d'Iran par une majorité de quatre cinquièmes des membres présents soit 60 voix des 74 membres présents.»

Ayatollah Bani Fadel, membre du Conseil des Experts et un des plus grands savants de Qom, déclara que les 14 experts qui n'avaient pas donné leur voix à Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î, n'avaient aucune réticence à sa candidature mais ils avaient une préférence pour une direction collective avec à sa tête Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î.

Pendant cinq ans de sa sage direction, l'Imam Al Khâmini'î put orienter la marche révolutionnaire et mener la Révolution selon la méthode, la ligne islamique originelle de l'Imam disparu (qs) parce qu'il est le fils (spirituel) pieux de l'Imam, son élève et un de ses plus proches compagnons. C'est lui qui a dit que:

«Les lignes principales de la Révolution sont celles qu'a dessinées l'Imam. Quant aux ennemis stupides, cupides, aux coeurs aveugles, ils se sont trompés quand ils ont pensé qu'après le départ de l'Imam, allait commencer une nouvelle époque, avec de nouveaux traits, différents de ceux de l'époque de l'Imam Al Khomeini (qs). Car l'Imam Khomeini est une vérité vivante, perpétuelle, son nom est la bannière de cette Révolution et sa voie est celle de cette Révolution et ses objectifs sont ceux de cette Révolution.»

Quelques traits frappants de sa personnalité

L'individu a besoin de réfléchir sur les actes et les propos des grandes personnalités comme les Prophètes ou les Proches de Dieu, et d'approfondir les aspects de leur vie - notamment la vie quotidienne avec leur famille, leurs aides et leurs élèves - pour être un flambeau de direction dans sa vie.

La vie de ces gens-là grandioses est remplie de dispositions morales, de traits lumineux et de grandeur d'esprit. Et il n'est pas donné à tout le monde de les connaître, sauf aux proches de leurs élèves.

Parmi ces personnalités, le Tuteur des Affaires des Musulmans, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Dieu prolonge sa vie), cette personne, aux aspects complémentaires, qui fut éduquée par le maître sublime l'Imam disparu (qs) et qui personnifie l'Islam de Mohamed originel. En s'attardant sur ses actes et ses propos, on découvrirait une motivation grandiose, une intention sublime, une grandeur d'esprit et un rang élevé qui font de lui une personne excellente comme l'Imam disparu (qs). Il lui est possible de personnifier les particularités du Tuteur des Affaires dans la société par sa façon d'agir, de penser et de parler.

Son ascétisme et son humilité

Sa Bienveillance est un ascète véritable qui a renoncé à la vie de ce monde et qui ne ressent aucune attirance pour elle, bien qu'il en possède tous les moyens nécessaires et que la vie sur terre (*el dunia*) lui ait ouvert ses bras. En effet, toutes les conditions favorables lui ont été offertes pour pouvoir arriver à tout ce dont pourrait avoir envie son âme, en signes extérieurs de prospérité.

On ne remarque pas chez lui la moindre attache - aussi petite soit-elle - aux affaires de ce monde, ni aucune attirance envers l'apparence matérielle. Hojjat Al Islam et des Musulmans, As-Sayed Ali Akbar Al Husseini, représentant de Téhéran au Conseil de Consultation, déclara à propos de son ascétisme et de sa piété :

«Selon ma connaissance intime de la personnalité grandiose de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î, je le vois comme un véritable ascète, désirant l'Autre-monde. L'ascétisme et la simplicité commandent sa vie personnelle à un point tel que, des fois, on ne pourrait pas l'accepter ni le croire. Ainsi, pendant les jours où il était chargé de la présidence de la République, je lui ai dit: «Ceux qui supervisent le programme «La morale et la famille»(24) veulent faire une entrevue avec vous et votre famille pour la montrer aux gens sur le petit écran - si vous le permettez. « Alors Sa Bienveillance réfléchit un peu puis dit: «Mais il y a là un problème. « Je lui demandai: «Lequel? «. Il répondit : «Peut-être que les gens ne croiront pas que ma vie personnelle est aussi simple et ordinaire si on la leur présente à la télévision.»»(25)

Mohsen Rafiq Doust, président de la Fondation des Handicapés de la Révolution Islamique raconte:

«Il n'y avait pas de réfrigérateur dans la maison de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î pendant l'époque où il était président de la République. Alors je lui en ai proposé un qui peu de temps après tomba en panne. Mais Sa Bienveillance ne le fit savoir qu'à la fin de son mandat à la présidence et vécut pendant toute cette période sans frigidaire.»(25)

Il ajoute par ailleurs:

«Une fois, je me suis rendu chez lui - pendant qu'il était président de la République - et j'ai vu ses enfants manger au petit-déjeuner du fromage avec un grand appétit. Sa Bienveillance me dit qu'il n'y en avait pas eu à la maison depuis un certain temps

parce que les cartes d'approvisionnement spéciales pour le fromage n'avaient pas été annoncées. «Maintenant que nous avons pu nous en procurer, vous pouvez remarquer comment les enfants en mangent.»»(26)

Il continue:

«Sa maison était couverte de pauvres nattes déchirées. Alors nous les rassemblâmes - en son absence - et nous les vendîmes. Nous ajoutâmes une somme d'argent de mes biens personnels et nous lui achetâmes un tapis tout neuf et nous le mîmes dans sa maison. Mais quand Sa Bienveillance revint chez lui, il me dit: «Qu'est-ce que c'est cela Mohsen?» Je lui répondis que nous avions échangé ses anciennes nattes. Alors Sa Bienveillance me répondit: «Vous avez fait une erreur en agissant ainsi. Allez et rendez-moi ces nattes». Nous nous retirâmes et après de grands efforts, nous pûmes remettre la main sur elles et nous les ramenâmes chez lui.»(26)

Malgré la grandeur et la majesté de sa valeur et l'importance de ses fonctions, Sa Bienveillance est très humble et malgré le nombre de ses occupations et de ses énormes responsabilités, il se comporte avec tout le monde avec gentillesse et indulgence.

Le frère Chûchtarî, un des chefs de la Garde de la Révolution Islamique raconte:

«Quand nous l'accompagnions au front pour visiter quelques unités, il se comportait avec le soldat qui assurait la garde à la porte du siège avec affection, bienveillance et fraternité, et lui était le président de la République et le président du Conseil Suprême de la Défense, au point que nous avions honte de notre propre comportement - nous les chefs - avec les soldats. Il se comportait de même avec les chefs quand se tenait une réunion en sa présence. Bien qu'il fût ferme quand il prenait une décision, son comportement avec nous nous encourageait à faire mieux que ce que nous faisons auparavant.»(26)

Le plus remarquable est son refus d'accepter le rang d'autorité de référence (*marjaa'*) et de sortir des règlements (*fatwas*), à cause de la présence d'autres personnes formées, capables d'assumer cette fonction. Dans son discours à l'occasion de la commémoration de la naissance de l'Imam Al Jawad (p) le 10 Rajab 1415 de l'Hégire, alors que son

nom avait été proposé parmi ceux qui seraient aptes à prendre la haute autorité de référence (*al marjai'iat*), Sa Bienveillance déclara:

«Je trouve lourd d'accepter la charge de la marjai'iat en présence de Ses Eminences (que Dieu soit loué!) capables de porter ces responsabilités.»

Il en fut ainsi, quand il fut élu chef de la Révolution Islamique, par le Conseil des Experts, après la disparition de l'Imam (qs), et quand il fut élu à la direction de la Présidence de la République deux fois de suite.

As-Sheikh Al Hâchimî Rafsandjânî fit allusion à cela lors du sermon du vendredi, le 26 Rajab 1415 de l'Hégire, réfutant les rumeurs des clairons des Super-grands:

«La charge de la marjai'iat diffère de beaucoup des autres charges. Et le chef (Al Qâ'ed, As-Sayed Al Khâmini'î) avait de l'aversion pour l'assumer; d'ailleurs comme pour toutes les charges terrestres ordinaires. Prenez en compte mon témoignage parce que je connais le Qâ'ed depuis sa jeunesse jusqu'à nos jours, soit environ 40 ans. Et je n'ai pas remarqué durant cette longue période, qu'il recherchait la présidence ou la direction ou des fonctions et je dirais même qu'il avait de l'aversion pour tout cela. Il recherchait la personne la plus adaptée pour combler ce vide.

Ainsi, au début de la Révolution, tous disaient qu'il fallait inclure les pionniers de la Révolution dans le Conseil de la Révolution et c'est avec beaucoup de supplications que nous avons pu inviter Sa Bienveillance Al Khâmini'î de Machhed, suivant en cela les indications de l'Imam (qs) de l'inclure comme membre du Conseil de la Révolution, dès les débuts de la victoire.

Quand le propos tourna autour de la question de la Présidence de la République, vous ne savez pas combien j'ai dû fournir de gros efforts pour arriver à le convaincre d'accepter de se présenter à la présidence. Et quand le premier mandat pour la présidence prit fin, il n'accepta pas mes propos pour se présenter pour un second mandat bien que nous insistions auprès de lui et que nous lui disions que le pays avait besoin de lui. A la fin nous dûmes faire intervenir Sa Bienveillance l'Imam (qs) qui lui dit: «Il faut que tu acceptes.» Et il n'était pas dans les habitudes de l'Imam (qs) d'indiquer à quiconque le poste qu'il devait assumer. Ensuite, il y a eu la question de la direction.

Quand nous sentîmes que l'Imam (qs) allait nous quitter, nous avions devant nous un réel problème: nous ne savions pas comment régler la question du tutorat (wilayat al faqîh), ou celle de la vacance du pouvoir. Quand nous présentions la question à Sa Bienveillance Al Khâmini'î à Jamârâne, il s'opposa non pas seulement à être élu à la direction mais à être tout simplement membre du Conseil de la Direction. Nous dépensâmes de gros efforts et nous nous réunîmes à plusieurs pour arriver à le persuader d'accepter d'être au moins membre du Conseil de la Direction.

A ce sujet, j'aurais beaucoup de choses à dire mais ce n'est pas le moment. J'en ai beaucoup discuté avec lui. Ainsi depuis le jour du déclin de la santé du pardonné Al Irakî jusqu'à son décès, je n'ai observé aucun signe précurseur de la part du Chef de la Révolution révélant un quelconque désir d'assumer la charge de la haute autorité de référence (al marjai'ât).

En effet, il n'y a pas dans le coeur de cet homme autre chose que l'obéissance à Dieu, le service et l'accomplissement du devoir divin.»(27)

Bien sûr, s'il n'y avait pas la responsabilité légale et l'absence de quelqu'un qui puisse les assumer, Sa Bienveillance n'aurait pas accepté ces responsabilités, et cela du fait de sa grande humilité. Sur ce point Sa Bienveillance dit:

«Quand les frères amis insistèrent pour que je me présente moi-même à la présidence de la République, Dieu Le Très Haut est témoin que je refusais cela du plus profond de mon coeur, que je m'en suis excusé avec force et que j'y avais de la répugnance. Jusqu'à ce qu'ils me disent: «Si tu n'acceptes pas, alors il arrivera des choses mauvaises et nuisibles» (et ils évoquèrent de nombreuses choses). Un des chers frères que vous connaissez tous et que vous aimez tous me dit alors: «Suppose que tu meures, comment vas-tu te tenir devant Dieu, après avoir abandonné cette responsabilité et cette charge divines.» Ces propos me secouèrent et je ressentis de la peur; alors j'acceptai cette chose sur le chemin de Dieu Le Très Haut.»

Quand nous étions dans le Conseil de la Direction de la Révolution, nous espérions, des fois, en notre for intérieur que l'étape de la Révolution s'achèverait rapidement et que se formerait un Etat et que se constituerait le Conseil de la Consultation et que serait dissout le Conseil de la Direction, pour pouvoir nous reposer et revenir à l'enseignement, la recherche,

l'interprétation du Coran et la Voie de l'Eloquence. J'avais promis à des jeunes qu'après quelques mois, avec la volonté de Dieu, quand serait achevé le travail du Conseil de la Direction, je commencerai avec eux des cours sur la Voie de l'Eloquence.

Voilà ce qu'étaient nos demandes mais ce sont les exigences qui nous ont obligés à assumer les responsabilités. La Révolution voulait cela de nous et nous avons répondu à son appel.»

«Si on disait à Al Khâmini'î: «Ta présence à l'endroit de l'organisation des chaussures dans la Husseinyeh d'un tel est plus utile que la Présidence de la République, alors je m'en irai à ce travail immédiatement.» Sachez parfaitement que si je trouvais un travail que je ferais sans que personne ne me connaisse et que ma présence y serait plus profitable pour l'Islam que les responsabilités que j'assume à l'heure actuelle, alors, par Dieu, je n'hésiterais pas une seule seconde. Si je prenais connaissance de cela, je ferais ce travail immédiatement.»

«Après la disparition de l'Imam (qs) et le jour de la réunion du Conseil des Experts, (j'étais alors membre de ce Conseil), mon nom fut proposé pour l'étude et la discussion et ils se sont mis d'accord pour élire cette modeste existence, faible pour cette charge dangereuse. Alors, je m'y suis opposé avec force, sans aucune complaisance. Et Dieu seul sait ce qui arriva alors dans mon coeur. Je me suis levé à ce moment et je leur ai dit: «Messieurs! Attendez un peu! Donnez-moi une chance.» (Tout cela est présent et enregistré sur des documents sonores et visuels) Et je commençai à leur apporter des preuves sur le fait qu'il ne fallait pas m'élire à ce poste.

Malgré mon insistance, ils n'acceptèrent pas. Au contraire, ils commencèrent par réfuter mes arguments. Mais j'étais catégorique dans mon refus d'accepter. Après, j'ai vu qu'il n'y avait aucune échappatoire: j'étais désigné personnellement dans cette affaire, si je n'acceptais pas, cette charge resterait vacante. S'il se trouvait une autre personne ou si je connaissais quelqu'un qui pourrait la porter et que les autres accepteraient, alors, avec certitude, je n'aurais pas accepté de la porter sur mes épaules.

Ensuite, j'ai dit: «Notre Dieu! Nous comptons sur Toi» et Dieu m'a appuyé jusqu'à ce jour.» «Avant, il était déjà arrivé la même chose. Mon élection à la Présidence de

la République eut lieu deux fois. Et les deux fois, je ne la désirais pas. Lors des élections du premier mandat, je venais de sortir de l'hôpital.(28) Mes collègues m'avaient dit: «Si tu n'acceptes pas, la charge restera vacante. Personne ne l'assumera.» Alors je fus obligé de l'accepter.

Quant au second mandat, l'Imam (qs) m'avait dit: «cette affaire t'incombe», quand j'étais allé le voir pour lui dire: «O Sayed, je ne veux pas, je n'aime pas entrer à nouveau dans ce domaine.» Il m'avait répondu que cette affaire m'incombait. Cela voulait dire que ce n'était pas une obligation concernant tout le monde (kifâ'î) mais une obligation personnalisée (a'îmî). Si c'était une obligation personnalisée, je ne refusais pas de la porter, pas du tout.»

Les Eminences commencèrent à dresser une liste (29) et y mirent le nom de cet infime [c'est à dire: son nom]. S'ils avaient demandé mon avis au préalable, je leur aurais dit: «Ne faites pas cela.» Mais ils ont fait tout cela sans me consulter et je ne l'appris qu'une fois le communiqué publié. Sinon je ne leur aurais pas permis de le faire. Au point que j'ai contacté la télévision et je leur ai dit: «Si ces Messieurs n'y voient pas d'inconvénient, je vous supplie de ne pas citer mon nom quand vous diffuserez ce communiqué.» Ils répondirent que ce n'était pas possible parce que ce serait une falsification. Ces Messieurs se réunirent durant des heures et ne virent pas que c'était juste de le faire. C'est pourquoi ils diffusèrent le communiqué de la sorte.»

Sa vigilance pour les Biens Publics des Musulmans

Sa Bienveillance Al Khâmini'î, malgré son pouvoir légal sur le peuple et sur l'Etat qui lui donnait une grande liberté dans la prise des décisions, n'a jamais essayé d'en profiter pour acquérir des biens personnels ou réaliser des objectifs personnels. Nous nous contentons d'exposer ici deux exemples pendant la période où il était président de la République.

Le frère Chûchtarî raconte:

«[Un jour]As-Sayed (Al Khâmini'î) est arrivé au siège des opérations «la dixième aube» (wal fajr al a'char). L'arrivée du président de la République dans un quelconque siège a de quoi réjouir et est considérée comme un succès. C'est pourquoi les frères au siège voulurent exprimer leur joie en allant préparer un copieux repas.

Nous étions alors six personnes présentes sous la tente préparée à cet effet pour As-Sayed (Al Khâmini'î). Alors As-Sayed (Al Khâmini'î) dit : «C'est bien! Un tel! Dans la mesure où vous combattez, vous agissez et vous fournissez des efforts, vos corps ont besoin d'énergie et je ne vous demanderai pas pourquoi vous mangez cette nourriture. Mais est-ce que les soldats qui sont sous vos ordres mangent aussi le même repas? « Tous se turent.

As-Sayed (Al Khâmini'î) continua: «Bien sûr, je vais manger avec vous maintenant pour que vous sachiez que je désire que vous preniez soin de vous-mêmes, mais sachez que pour toute chose il y a une place. On va dire maintenant que c'est parce que le président de la République était présent, qu'on lui a préparé tout cela. Allez et apportez-moi la nourriture que mangent les soldats pour qu'ils sachent que moi, président de la République, je mange comme eux et qu'il n'y a pas de différence entre eux et moi, sinon ma présence ici serait honorifique.» Ensuite il nous recommanda de faire attention aux Biens Publics (Beit al Mal) [des Musulmans].»(30)

L'autre exemple provient également du frère Chûchtarî:

«Lorsque nous étions en sa compagnie avec un de ses gardes pour rendre visite au groupe 21, Sayed nous avait recommandé depuis le début de ne préparer que deux voitures. Mais quand nous sortîmes d'Al Ahwaz, nous vîmes dix autres voitures qui nous suivirent sans que nous en ayions eu connaissance et nous continuâmes notre route. Nous fûmes surpris d'entendre Sayed dire au chauffeur: «Arrête-toi!»

Ensuite il se tourna vers moi et me dit: «Va ordonner à la seconde voiture et à celles qui sont derrière de retourner à Al Ahwaz. Ou s'ils veulent venir alors qu'ils aillent tout seuls. Il n'y a aucune raison de nous suivre.» Puis il ajouta: «Sayed! Fais très attention! Quand ce cortège se déplace et moi dedans, cela va être un prétexte pour les autres pour se préparer à ce genre d'honneur. Alors que pour un responsable ordinaire comme moi, deux personnes suffisent pour me protéger dans une ou deux voitures uniquement. Nous les rencontrerons là-bas s'ils veulent se rendre là-bas. Sinon pourquoi viennent-ils?»

Alors, je descendis de la voiture et leur dis: «As-Sayed (Al Khâmini'î) vous ordonne de retourner là d'où vous êtes venus.»»(30)

Son intimité avec le Coran

«Bien que dans les Haouzât des sciences religieuses, les études juridiques soient les plus importantes, il ne faut pas pour autant négliger les autres sciences fondamentales, et à titre d'exemple, il ne faut pas négliger le Coran, les sciences coraniques, la compréhension du Coran et la familiarité avec ce dernier. Il faut que le Coran soit une partie des études des Haouzât et nos étudiants dans les Haouzât doivent apprendre par coeur le Coran ou au moins une partie, car beaucoup de conceptions de l'Islam proviennent du Coran.»

«Je sens que celui qui a retenu le Coran par coeur et s'est familiarisé avec, est plus à même de comprendre les sciences islamiques que celui qui ne s'est pas familiarisé avec lui.»

Voici deux extraits des discours de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Dieu prolonge sa vie) à l'adresse des Haouzât qui montrent l'intérêt porté par Sa Bienveillance au Noble Coran.

Cet intérêt de Sayed Al Khâmini'î et sa familiarité avec le Coran a débuté depuis son enfance à partir du moment où il avait rejoint les écoles religieuses anciennes (*al katâtîb*). Puis il avait commencé à tenir des réunions coraniques durant lesquelles il enseignait à ses collègues les règles de la juste lecture (du Coran). Il n'avait alors pas plus de 12 ans. Grâce à sa passion pour le Coran, il n'en fut pas distrait ni par son entrée sur la scène politique par les grandes portes, ni non plus par la lutte contre le Shah, le travail, les voyages, l'exode, les embûches, le bannissement, l'emprisonnement. Tout cela ne l'avait pas détourné du Noble Coran.

Il se mit à enseigner l'interprétation (du Coran) aux étudiants des sciences religieuses, aux étudiants d'université et aux jeunes. Et chaque fois que le régime (du Shah) empêchait ou gênait le déroulement des cours, il recommençait ailleurs avec plus d'ardeur. Tout cela, grâce à sa croyance profonde que la voie de la (bonne) direction et du salut est de s'accrocher au Coran grandiose et d'agir en conséquence.

En assumant la direction de la Révolution, il put réaliser les espoirs secrets de l'Imam disparu (que Dieu sanctifie son âme pure). Il put accomplir ce que l'Imam (qs) n'a pu

compléter du fait des conditions de la Révolution et des complots mondiaux des Super-grands, qui l'ont entouré et notamment la guerre imposée. Ainsi, l'Iran Islamique vit, en cette époque heureuse, grâce à la Bonté divine et à l'intérêt porté par le Chef (*al qâ'id*) honoré, une renaissance coranique grandiose dont on n'a pas vu son semblable dans l'histoire de l'Islam depuis l'époque du Messenger de Dieu (s) et de l'Imam Ali ibn Abî Tâleb (p).

Il n'y a pas d'endroit béni ni de mosquée ni d'assemblée ni même de maison dans lesquels l'homme pénètre, où il n'est pas pris par la psalmodie du Coran, lu distinctement en suivant certaines règles (*tajwîd*) ou avec une certaine mélodie (*tartîl*) ou récité par coeur.

On voit un accueil sans égal auprès du peuple pour apprendre le Coran, le réciter, surtout auprès des enfants et des adolescents, au point que le nombre atteint des participants aux compétitions internationales pour la récitation de mémoire et la lecture du Coran en 1414 de l'Hégire était de 7 millions et ce nombre a pratiquement doublé en 1416 de l'Hégire en atteignant 13 millions.

Beaucoup d'entre eux se firent remarquer durant ces compétitions, suscitant l'admiration du monde entier et des grands maîtres du Coran, surtout des non-Iraniens.

Le grand maître As-Sheikh Mohamed Al A'rabî Al Qabânî de Syrie déclara, à ce propos:

«J'ai vu des enfants qui avaient appris par coeur tout le Coran ou la plupart et qui récitaient le Coran avec une prononciation très juste. Et la faveur de tout cela revient à la Grâce divine pour le peuple iranien et à l'attention et à la préoccupation portées par le chef de la Révolution Islamique, Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î, qui est un homme épris du Coran et qui se soucie beaucoup des activités coraniques (l'apprendre par coeur, le lire, le réciter de mémoire en suivant certaines règles de lecture).»

Bien sûr, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Dieu le protège) fait sien le service du Noble Coran, en toute sincérité, amour et foi profondément enracinée. Ainsi cette ambiance coranique que l'Iran vit est le résultat de la certitude de Sa Bienveillance que

faire honneur au Coran, c'est rendre gloire à tous les Musulmans, non pas seulement à ceux d'Iran mais à ceux de tout le monde arabe et islamique. Le Coran rassemble l'ensemble des Musulmans et unifie la Nation. Il est une épine dans le pied de ses ennemis. C'est ce que souhaitait l'Imam disparu (qs), depuis le premier cri qu'il prononça et le premier pas qu'il effectua.

Et voici des présentations qui firent rayonner l'Iran à l'époque de Sa Bienveillance Al Khâmini'î (que Dieu le protège):

- Développement des compétitions coraniques mondiales annuelles. Sa Bienveillance participe à certaines de ses rencontres et de ses séances de clôture et honore les lauréats et ceux qui se sont faits remarquer, qu'ils soient Iraniens ou non.
- Fondation d'une maison d'édition «*Oussouat*» pour l'impression du Noble Coran, la traduction de son sens à Qom la Sainte pour être diffusée auprès de tous les Musulmans du monde (environ près de trois millions d'exemplaires de Coran dans le monde par an) pour contrecarrer la diffusion de traduction déformée du Noble Coran.
- Ouverture de facultés spécialisées pour former des professeurs de Coran dans différentes villes d'Iran.
- Fondation d'une radio du Noble Coran en 1983 sous l'attention et le suivi particuliers de sa Bienveillance.
- Tenue d'Assemblées particulières annuelles au mois du Ramadan pour la récitation du Noble Coran, auxquelles sont invités les lecteurs et les maîtres du Coran les plus connus en Iran. Il y recommande la récitation (par coeur) du Noble Coran, sa lecture avec réflexion et compréhension du sens, et confirme la nécessité de tenir des assemblées coraniques dans les mosquées et différents centres.

Son intérêt pour la langue arabe

«Dans la mesure où la langue du Coran et les sciences et les connaissances islamiques sont en arabe, et que la littérature persane est complètement mélangée avec l'arabe, il faut étudier cette langue après le cycle primaire jusqu'à la fin du cycle secondaire dans toutes les classes et domaines scolaires.»

Ce texte est tiré d'un paragraphe de la Constitution de la République Islamique, imprimé en arabe et en persan, sur la couverture des livres d'enseignement de l'arabe dans les écoles iraniennes.

Pour connaître l'intérêt porté par Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Le Très Haut le protège) à la langue arabe et à sa littérature, nous allons lire les propos tenus par le docteur Mohamed Ali Azarchab, le conseiller culturel de Sa Bienveillance, lors d'un débat à la radio arabe de Téhéran sur les aspects de la littérature à l'époque de la Renaissance Islamique:

«Ayatollah Al Khâmini'î aime la littérature et la langue arabes et jusqu'à ce jour, bien qu'il soit entouré par une masse de travail, il tient des réunions hebdomadaires de recherche sur la littérature et la poésie arabes durant lesquelles on présente un peu de poésie ancienne et beaucoup de poésie moderne. On l'y a entendu dire plusieurs fois: «j'aurais tant aimé être né dans un pays arabe, pour pouvoir parler la langue arabe. « De plus, il a lu toutes les encyclopédies de la littérature arabe qu'il a annotées et notamment le livre Al Ghânî qu'il a lu entièrement. Il y a inscrit des remarques importantes dans les marges et a dressé une table des matières complète, de lui-même, avant que les maisons d'édition ne se mettent à le faire. Il a essayé très tôt de lire Gibran Khalîl Gibran et de le traduire. De même il a lu les diwans d'El Jawâharî qu'il a annotés. Même en prison, il n'a pas manqué l'occasion de se lier avec ceux qui avaient des penchants littéraires arabes. Ainsi, il rencontra dans la prison Al Qala'a en 1963, un groupe de prisonniers arabes d'El Khouzistan et sympathisa avec eux. Parmi eux, il y avait le regretté As-Sayed Bâqr An-Nizârî, et As-Sayed Al Qâ'id récite encore des poésies qu'il avait entendues de ces frères. Sa Bienveillance dit qu'As-Sayed An-Nizârî répétait souvent ce vers:

*«Elle est venue et la limite de la mort entre elle et moi
et elle s'est donnée au moment où la liaison ne sert à rien.»*

Et encore ce vers:

*«Je patienterai jusqu'à ce que la patience sache que j'ai
patienté devant quelque chose de plus amer que la patience.»*

Il a même retenu par coeur de la poésie en langue populaire qu'ils lui avaient récitée. Sa Bienveillance (que Dieu le protège) rappelle qu'il essayait toujours de parler avec ces Arabes et de discuter avec eux. Il enseignait à certains les règles de la grammaire arabe et apprenait d'eux les expressions arabes. Quand il sortit de prison, ils lui firent une ovation (howassat)

«O Sayed.....»»

Et là, s'achèvent les propos du Dr Azarchab. Ils ont résumé de façon brève les rapports de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Dieu Le Très Haut prolonge sa vie) avec la langue et la littérature arabes (31) et comment n'en serait-il pas ainsi quand il dit que «*la langue arabe est la clef des trésors des connaissances islamiques*»?

Sa participation aux fronts de la guerre imposée

Avec le début des hostilités engagées par le Baath traître (irakien) contre le jeune Etat islamique, manipulé par les forces des Super-grands et l'occupation d'une partie des terres islamiques, ce savant combattant sentit le danger qu'encourait cet Etat et la responsabilité légale (islamique) de défendre le coeur de l'Islam.

Aussi se rendit-il au front malgré ses énormes responsabilités et ses nombreuses occupations. Et il était parmi les premiers savants, même parmi les premiers volontaires, à avoir rejoint le combat et il était le premier savant religieux qui revêtit l'uniforme militaire au front.

«On nous remit l'uniforme militaire, et c'était la première fois que je le revêtais et peut-être même qu'aucun savant religieux ne l'avait revêtu jusqu'à ce moment au front. Des mois après cette affaire, les étudiants en sciences religieuses continuèrent d'aller fréquemment dans la ville de Khoramchar et de se rendre au front, mais vêtus de leur vêtement religieux.»(32)

Sa Bienveillance eut un rôle remarquable dans l'empêchement de la chute de la ville d'Al Ahwaz entre les mains des baathistes au début de la guerre et As-Sheikh Rafsandjânî dit à propos de ces jours:

«...Si As-Sayed Al Khâmini'î et As-Shahîd Chûmrane ne s'étaient pas rendus à Al Ahwaz et n'avaient pas ordonné de creuser des fossés autour de la ville, et s'il n'y

avait pas eu la résistance des petits groupes des forces de la Garde, la ville d'Ahwaz serait également tombée.»(33)

Sa Bienveillance (Al Khâmini'î) se présenta au front dès les premiers mois de la guerre et participa à de nombreuses opérations non-organisées ainsi qu'à une de ces opérations grandioses dans la région d'Al Ahwaz durant laquelle l'ennemi subit des coups fatals de la part des forces de l'Islam.

L'Imam Al Khâmini'î évoque certains de ces événements qui lui étaient arrivés aux fronts et qui indiquent la qualité de sa grande participation:

«Un de mes souvenirs les plus chers et les plus jolis est celui de la prise de la ville de Sûsnakard que je n'oublierai jamais. En effet, ce jour-là était grandiose et plein d'événements quand les frères assaillirent cette ville et en prirent le contrôle. A cette époque il était peu courant que soient réunies à la fois l'armée, la Garde et les forces populaires sous une direction centralisée comme cela était le cas à Al Ahwaz où j'étais. Le regretté Shahîd Chûmrân y était un membre actif. Nous avons tous agi ensemble et c'étaient de très beaux souvenirs.

Un de ces très beaux souvenirs (au front) fut le jour où les forces irakiennes avancèrent, traversèrent la ville de Sûsnakard et s'approchèrent d'Al Hamîdyeh pour prendre le contrôle du camp militaire situé là-bas et qui était éloigné de la ville de quelques kilomètres. Le chef du camp militaire était un grand officier. Les soldats passaient des jours amers avec lui qui, au lieu de les encourager à l'affrontement et les exhorter à l'endurance et à la résistance, criait après eux: «Pourquoi restez-vous immobiles ainsi? Est-ce que vous attendez que les Irakiens vous coupent la tête? « Alors ils avaient commencé à se retirer du camp militaire un par un, par le chemin de derrière.

Cette nuit était étrange. Nous étions assis quand nous reçûmes l'information de la traversée des tanks irakiens de la ville d'Al Hamîdyeh [et de leur déplacement] dans notre direction sur l'autoroute qui conduit à Al Ahwaz. L'ensemble des frères se levèrent et se dirigèrent dans leur direction. Il y avait des groupes de la Garde, des forces populaires et des forces relatives au district. En effet, le district et ceux qui étaient avec lui avaient fourni de gros efforts pour arriver à cette région.

Et de par la Grâce de Dieu Le Très Haut sur nous, la pluie se mit à tomber cette nuit

au point que la terre sèche se transforma en marécage dans lesquels s'embourbèrent les tanks irakiens.

Cela entraîna la débandade des officiers et des soldats qui essayèrent de se sauver de la noyade. Alors les frères se mirent à détruire les tanks un par un avec des roquettes R.P.G. et quand je pris contact, par téléphone, avec Téhéran, le nombre des tanks détruits atteignait 90. Le frère Hâchîmî, à l'appareil, insistait pour que nous prenions le contrôle des tanks et que nous les capturions (sans les détruire).

Je lui dis que la chose n'était pas aussi facile et que nous ne pouvions pas le faire. Les Irakiens n'avaient pas pu déplacer leurs tanks et comme nous ne pouvions pas les garder, nous étions obligés de les brûler entièrement. Au début, comme je le disais, les frères s'étaient mis à envoyer des roquettes R.P.G., mais vu le grand nombre des tanks, ils se contentèrent de jeter des grenades à l'intérieur. Et toi, aujourd'hui, si tu passes dans cette région, tu peux voir avec évidence les morceaux et les carcasses de ces tanks brûlés.»

Après avoir été chargé de la Présidence de la République, il ne lui fut plus présenté l'occasion de participer aux fronts de la guerre de façon continue. Sa Bienveillance raconte:

«Mais après avoir reçu la charge de la Présidence de la République, l'occasion ne se présenta plus, et c'est bien dommage, de me rendre de façon régulière au front sauf une ou deux fois pour un temps très limité.» (34)

Malgré tout cela, sa Bienveillance se déplaçait de temps en temps au front pour remonter le moral des vaillants combattants et résoudre leurs problèmes d'ordres moral, matériel et militaire. De même, il travaillait à la coordination entre les forces armées dans le cadre de son travail en tant que membre du Conseil Suprême de la Défense.

L'Imam (qs) l'avait félicité de s'être rendu au front dans le message qu'il lui avait envoyé après la tentative d'assassinat en disant:

«Ils voulaient se venger de toi uniquement parce que tu étais un soldat intrépide au front de la guerre et un maître dans le sanctuaire et...»

«Et moi je te félicite, mon cher Al Khâmini'î pour ton service pour ce peuple opprimé aux fronts de la guerre, en uniforme de combat et aux arrières en habit de savant.»

4ème partie

Les témoignages en faveur de la
Haute Autorité de Référence
(Al marjai'fat)

d' As Sayed Al Khâmini'î
(Que Dieu le garde sous sa protection)

- Liste des savants religieux éminents
avec quelques extraits
- Réponse d'Ahmed Janâfî
- Réponse de Mohamed Ibrahim Janâfî
- Réponse de Mûrtadha Banî Fadel

**(Dès que nous abrogeons un verset
ou dès que nous le faisons oublier,
nous le remplaçons par un autre,
meilleur ou semblable).**

(Coran II, 106)

Après la disparition du Sheikh des savants juridiques et des mujtahidîn, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Hajj Al Arâqî (qs), la question de savoir qui imiter (*taqlîd*) ou à quelle haute autorité de référence (*al marjaa'*) se référer pour des questions juridiques, en un mot la question de la haute autorité de référence (*al marjai'iat*), se posa comme à l'habitude. La haute autorité de référence (*al marjai'iat*) fut proposée à Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Dieu le protège) par un grand nombre de grands savants juridiques, de savants éminents, conscients des intérêts objectifs du régime islamique et de l'Islam. Cette proposition fut bien accueillie dans les haouzât scientifiques, les centres islamiques et auprès des Musulmans en Iran et dans le monde entier. Les témoignages, les déclarations et les lettres d'approbation en faveur de sa haute autorité de référence (*al marjai'iat*) se succédèrent.

Dans cette partie du livre, nous exposons aux chers lecteurs, la liste des noms des grands savants religieux (avec leur titre) qui ont approuvé [l'attribution de] la haute autorité de référence (*al marjai'iat*) à Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Dieu le protège) et qui ont répondu par écrit à la question [de cette l'attribution] (*al marjai'iat*) au chef de la Révolution Islamique, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î

après la disparition de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Hajj As-Sheikh Mohamed Alî Al Arâqî (qs), envoyée par des étudiants des sciences religieuses et les Eminences de la Haouzah scientifique de Qom.

Pour éviter les répétitions, nous avons choisi de présenter la liste des noms des savants religieux éminents qui ont appuyé [l'attribution de] la haute autorité de référence (*al marjai'at*) au chef de la Révolution Islamique, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î, en citant des passages de certaines réponses, avec, en encadré, la traduction en entier des trois réponses publiées en gris dans le texte original. (Il s'agit des réponses de Ses Bienveillances Ayatollah Al A'zmâ As-Sheikh Ahmed Janâtî, membre du Conseil des Experts (datée du 6 rajab 1414)(35), Mohamed Ibrahim Janâtî (datée du 9/9/1373) (36), Mourtadha Banî Fadel, membre du Conseil des Experts).

Liste des savants religieux éminents qui ont appuyé [l'attribution de] la haute autorité de référence (*al marjai'at*) au chef de la Révolution Islamique, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î, avec leurs principales remarques à ce propos.

-Sa Bienveillance Ayatollah As-Sayed Abbas Khâtem Al Yazdî (27/6/1415)

-Sa Bienveillance Ayatollah As-Sayed Jalal-Ed-dîn Al Tâhirî, membre du Conseil des Experts (19 jamâdî II1415)

-Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Ahmed Al Azharî Al Qommî, membre de l'Assemblée des Enseignants et membre du Conseil des Experts (14/9/1373)

«...Les articles 107 et 109 de la Constitution, ratifiés par plus de 80 savants-chercheurs religieux experts, probes et révolutionnaires, stipulent que Sa Bienveillance possède les compétences scientifiques nécessaires pour décréter des règlements dans différents domaines du Droit, en plus de la probité et de la piété nécessaires. Ajouté à cela, le fait que sa Bienveillance l'Imam Disparu [Al Khomeini] (que la satisfaction de Dieu soit sur lui) ait

vu en lui la capacité de diriger, indique, par dénotation impérative, qu'il est permis de revenir à lui.»

-Réponse de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ As-Sheikh Ahmed Janâtî, membre du Conseil des Experts, membre de l'Assemblée des Enseignants. (6 rajab 1414 et 1/9/1373 et 26 jamâdî II 1415).

En Son Nom

Etre le plus savant chez moi, c'est être le savant en matière de droit (*el faqîh*) le plus capable à déduire des jugements juridiques (*istinbât*) à partir de ses sources et de ses preuves légales, en tenant compte du temps, du lieu et des implications.

Personnellement, je ne connais personne parmi les candidats à la haute autorité de référence (*al marjai 'iat*) aujourd'hui, de plus fort et de plus capable que As-Sayed Al Qâ'id (que Dieu le protège).

J'ajoute à cela que la question aujourd'hui est la question de l'Islam et de l'incrédulité et non pas uniquement la question de jugements secondaires. Alors, que l'homme craigne Dieu et regarde les conséquences des choses, les ruses des démons, leur hostilité à l'Islam et leur détermination à démolir ses piliers et à anéantir les Musulmans originels Mohamédiens.

Dieu embrasse tout.

Notre Dieu, nous comptons sur toi!

Vers Toi, nous revenons,

Vers Toi le devenir.

6 rajab 1414
Ahmed Janâtî

- Réponse de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ As-Sheikh Mohamed Ibrahim Al Janâtî.(9/9/1373 et 26 jamâdî II1415)

En Son Nom

Il est admis qu'être le plus savant est une condition requise pour [l'attribution de] la haute autorité de référence (*al marjai'iat*). Et pour être le plus savant, il faut prendre en considération l'ensemble [des conditions], parce que, parmi les conditions requises, il y a celle de la connaissance et de la perspicacité des affaires du temps; il faut que la haute autorité de référence (*al marjaa'*) dispose de la capacité de connaître les changements et les relations extérieures et intérieures.

Ainsi, selon mon point de vue, le plus adéquat et le plus savant du point de vue de l'ensemble est Son Excellence Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î (que Dieu le protège).

Mohamed Ibrahim Al Janâtî
9/9/1373

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Mohamed Wâa'zh Al Kharâssânî, secrétaire général du Rassemblement Mondial pour le Rapprochement entre les Confessions Musulmanes. (30 jamâdî II1415)

...«Mais des conditions, regroupées en lui [L'Imam Al Khâmini'î], le rendent préférable aux autres et même le désignent parmi les juristes religieux (que Dieu les protège tous): son combat permanent sur le chemin de l'Islam et sa résistance devant les ennemis, sa compréhension juste et droite du Coran et de la Sunna, sa perspicacité à résoudre les problèmes juridiques par les moyens les plus proches et à administrer les affaires des Musulmans par les chemins les plus faciles, son intérêt éminent pour honorer les Musulmans et ceux qui suivent Ahle El Beit (p). J'ajoute à cela qu'il est un savant juridique religieux (*faqîh*) capable, écouté, chef de la Nation, des capacités d'unir leurs propos»...

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sayed Mahmoud Al Hâchîmî (27 Jamâdî II 1415 19/9/1373)

Dans la lettre envoyée à Sayed Ali Al Khâmini'î, au moment du décès de Sa Bienveillance Ayatollah As-Sayed Al Galbâagânî, Sa Bienveillance Ayatollah As-Sayed Mahmoud Al Hâchimî avait écrit:

...«Aujourd'hui, les yeux des Musulmans pratiquants dans le monde islamique, des experts intègres qui défendent les objectifs élevés et augustes de la Révolution Islamique et les dépôts confiés par l'Imam grandiose, Al Khomeinî, guide de la Révolution Islamique à notre époque, sont rivés, pleins d'espoir, sur vous, dans la mesure où ils considèrent que vous êtes une étoile qui brille à l'avant-garde de cette chaîne bénie; les regards se tournent vers votre Bienveillance pour les affaires de la haute autorité de référence et l'administration des écoles religieuses scientifiques, comptant les secondes, dans l'attente que votre présence remplisse le vide s'y trouvant, puisant la décision et la volonté à la source du Tutorat, pour que les yeux des croyants se calment et leur coeur se rassure»....

- Sa Bienveillance Ayatollah Ridha Al Oustâdî (Jamâdî II 1415)

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sayed Jaafar Karîmî, membre de l'Assemblée des Enseignants de la Haouzat scientifique de Qom et membre du Bureau des Décrets de l'Imam (qs) (2 et 27/6/1415)

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hajj As-Sheikh Abbas Al Mahfouzî.

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Sâbirî Al Hamadânî (27 Jamâdî II 1415)

...«Je ne vois aucun mal ni aucun incon vénient à ce qu'on se conforme à lui. Au contraire, je vois que c'est le meilleur et le plus juste, si l'on considère les difficultés et les calamités qui existent au sein des Musulmans. Parce qu'il (que Dieu le protège et prolonge sa vie) est un

religieux juridique (*faqîh*), savant, pieux, lucide de son temps, il lui revient d'être *marjaa'* et il le mérite, comme il a été et il est un dirigeant et un chef politique.».

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Abd-Al Hussein Al Ghurawî (26 Jamâdî II 1415) ...«Le chef de la Révolution, le Hajj As-Sayed Ali Al Khâmini'î (que Dieu le protège) est une pièce rare et un trésor pour les savants de notre époque, et je suis convaincu - avec fierté - de sa marjai'ât religieuse pour la marche des affaires des Musulmans dans le monde...».

- Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Mûrtadha Banî Fadel, membre du Conseil des Experts.

En Son Nom

Quand nous nous sommes réunis au Conseil des Experts, en présence de plus de 70 savants chercheurs (*mujtahidîn*), Sa Bienveillance As-Sayed Al Khâmini'î (que Dieu le protège) a été élu, selon la constitution dont les textes attestent de la nécessité pour le président d'être capable de déduire [des jugements] (*istinbât*) dans beaucoup de rubriques de la législation. Il est connu que la plupart des rubriques juridiques se rapportent aux questions du gouvernement et de la société et peut-être même 80% de l'ensemble des questions juridiques.

Alors, il est certain que Sa Bienveillance As-Sayed Al Qâ'id est le plus savant sur ces questions. Je suis donc convaincu qu'As-Sayed Al Qâ'id le vénéré est le plus savant après As-Sheikh Al Arâqî. Que la paix et la miséricorde soient sur vous!

Mûrtadha Banî Fadel

- Sa Bienveillance Ayatollah Mohamed Taqî Al Hâchimî Al Husseinî (26 Jamâdî 1415).
- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Jaafar Al Ishrâqî (26 Jamâdî II 1415).

- Sa Bienveillance Ayatollah A'li Ilahî Qazalja'î (26 Jamâdî II1415).

- Sa Bienveillance Ayatollah Mohamed Al Yazdî, membre du Conseil des Experts (2 Jamâdî II1415).

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Hâdî Al Rûhânî, Imam de la prière du vendredi à Babel.

...«Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î (que Le très Haut le protège) rassemble l'ensemble des conditions et nous ne voyons personne d'autre rassemblant comme lui l'ensemble des conditions. Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î (que Le Très Haut le protège) a prouvé à tous les Musulmans sa capacité de diriger les affaires. C'est pourquoi il convient, et même, il faut que les Musulmans et les Chiites se conforment à Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î (que Le Très Haut le protège)».

- Sa Bienveillance Ayatollah Abd Al Râjî al Moussawî Al Jâzâirî, membre du Conseil des Experts, Imam de la prière du vendredi à Al Ahwaz.

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sayed Alî Shaffî'î, membre du Conseil des Experts et Maître d' *al bahath al khârigî* (12/9/1373)

...«Il faut et il est nécessaire à l'ensemble des individus de se conformer à Sa Bienveillance et d'obéir à ses jugements juridiques gouvernementaux et à tout ce qui se rattache au Tutorat des Affaires, parce qu'agir selon ces avis et ces jugements est indiqué à l'ensemble, préférable aux autres jugements et même prioritaire.»...

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As Sayed Ismâi'îl Al Hâchimî (Jamâdî II 1415).

...«Je considère que la présence bénie de Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î est une extension éminente du hadith: « Celui des juristes religieux qui est protecteur pour lui-même, veillant à sa religion, contrecarrant ses passions, obéissant aux ordres de son Maître, alors aux gens communs de le suivre.» Et parce que protéger le régime est une

une obligation, je vois que se conformer à Sa Bienveillance permet de s'acquitter de ses obligations.»...

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As Sayed A'li Akbar Al Qarachî, membre du Conseil des Experts (27/Jamâdî II1415)

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Mahmânî Navâz, membre du Conseil des Experts, Imam de la prière du vendredi à Bajnourad

- Sa Bienveillance Ayatollah Mohamed Hussein As-Zarandî, membre du Conseil des Experts (1/9/1373).

...«L'imitation du Chef de la Révolution (que Dieu laisse les Musulmans jouir de sa noble pérennité) est rénumérateur et jette le désespoir dans le coeur des ennemis de la Révolution Islamique.»...

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Hussein Ar-Râstî, membre du Conseil des Experts et membre de l'Assemblée des Enseignants de la haouzat scientifique de Qom et membre du Bureau des Décrets de Sa Bienveillance Al Qâ'id (27 Jamâdî II1415)

- Sa Bienveillance Ayatollah As Sayed Mohamed Bâqr Al Hakîm (27 Jamâdî II1415).

...«Il n'y a pas de doute que Sa Bienveillance, dans la mesure où il est pourvu de qualités morales élevées en science, piété, expérience, conscience, compréhension précise des situations politiques et sociales, courage, capacité à caractériser les intérêts islamiques et les 'sujets' légaux et où il occupe une position de chef remarquable dans la Renaissance Islamique, convient au poste de la direction et de la haute référence juridique religieuse générale pour tous les Musulmans et en particulier pour les Croyants. Même, il est indiqué de retourner à lui pour les questions religieuses qui ont un rapport avec les questions sociales et politiques générales. Il y a un grand bénéfice pour l'Islam et la Nation Islamique de se grouper autour de sa direction et de sa haute référence religieuse.»...

- Sa Bienveillance Ayatollah As Sayed Al Mûssawî Az-Zanjânî (11/9/1373)
- Sa Bienveillance Ayatollah A'sadallah Imânî, membre du Conseil des Experts et Imam de la prière du vendredi à Kazroun (12/9/1373)
- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Abou-1-Fadel Al Khawânsârî (3 rajab 1415)
- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Hâdî Bârîkbin(12/9/1373)
- Sa Bienveillance Ayatollah Ahmed Moshenî Al Gargânî, Imam de la prière du vendredi à Arâk (27 Jamâdî II 1415)
- Sa Bienveillance Ayatollah Al Ma'sûmî (28 Jamâdî II1415)
- Sa Bienveillance Ayatollah Al Mujtahidî
- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sayed Habîballah Al Tâhirî (2 rajab -14/9/1373)

...«En considérant l'avis de l'Assemblée des Enseignants dans la haouzat scientifique de Qom autour de la question de la haute autorité de référence religieuse (*al marjai'iat*), et en tenant compte des conditions du pays, de la nécessité de prendre en considération les conditions importantes de cette haute autorité (*al marjai'iat*) et de l'apparition de la personnalité du chef de la Révolution Islamique, Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al khâmini'î, remarquable sous différents aspects, par sa connaissance juridique, sa piété, son courage, son intendance, son administration, sa connaissance des questions sociales intérieures et internationales, mon humble avis est de trancher et de se soumettre, en priorité, à l'imitation de Sa Bienveillance.»...

- Sa Bienveillance Ayatollah Ghourawiân(13/9/1373)

...«Que les Musulmans se conforment à cet honorable serviteur /adorateur, le savant religieux juridique, le pur, l'ascète, Sa Bienveillance Ayatollah Al Khâmini'î qui a été choisi pour la haute autorité de référence religieuse (*al marjai'iat*) par la Ligue des Savants Combattants à Téhéran et par l'Assemblée des Enseignants de la

Haouzat scientifique de Qom qui sont tous des savants en matière juridique et les Eminences intègres, introduisant en cela, le désespoir et le dépit dans le coeur des ennemis de l' Islam.»...

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Abdelnabî Al Namâzî, membre du Conseil des Experts (28 Jamâdî II 1415)

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sayed Kamâl Faqîh Imânî (29 Jamâdî II 1415)

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Abbas Wâa'zh Al Tabassî (29 Jamâdî II 1415)

- Sa Bienveillance Ayatollah Malek Al Husseinî, de la Haouzat scientifique de Chiraz (15/9/1373)

- Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Mohamed Rida Adînewand, Lirastânî (10/9/1373)

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Mohsen Al Arâkî (13/9/1373)

- Sa Bienveillance Ayatollah As-Sheikh Mohamed Ali Al Taskhîrî, secrétaire général de l'Assemblée Mondiale d'Ahle El Beit (26 Jamâdî II 1415)

- L'Assemblée des Enseignants de la Haouzat scientifique de Qom:

Le communiqué publié par l'Assemblée des Enseignants de la Haouzat scientifique de Qom après le décès de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ As-Sheikh Al Arâqî:

Bureau de l'Assemblée des Enseignants Haouzat scientifique de Qom / 11/9/1373

En Son Nom

Le sujet de la haute autorité de référence religieuse (*al marjai 'iat*) est une des questions les plus importantes qu'on ne peut pas séparer ni isoler des intérêts des Musulmans, de leur indépendance et de leur grandeur, et qui doit être étudiée et examinée avec minutie, loin des intrigues et des complots des Incrédules et des Super-grands contre l' Islam.

C'est pourquoi l'Assemblée des Enseignants de la Haouzat scientifique de Qom aborda et étudia, durant plusieurs réunions, ce sujet jusqu'à arriver, le vendredi 11/9/1373, au résultat suivant: Les Bienveillances Ayatollah citées ci-dessous rassemblent les conditions pour la haute autorité de référence religieuse (*al marjai'iat*) et se référer à eux est permis. (La connaissance est à Dieu).

- 1 - Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Mohamed Fâdel Al Lankarânî
- 2 - Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Mohammed Taqî Bahjat
- 3 - Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sayed A'î Al Khâmini'î (l'illustre chef)
- 4 - Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Hussein Wahîd Al Kharâssânî
- 5 - Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Jawad At-Tabrîzî
- 6 - Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sayed Moussa Shûbeirî Az-Zanjânî
- 7 - Sa Bienveillance Ayatollah Al Hâj As-Sheikh Nasser Makârem As-Shîrâzî Que leur bénédiction se maintienne.

Les membres de l'Assemblée des Enseignants de la Haouzat scientifique de Qom :

- 1 - Sheikh Ahmed Al Azhrî Al Qomî
- 2 - Sayed Hassan Al Tâhirî Al Hazem Abâdî
- 3 - Sayed Mohamed Al Abtahî Al Kâshânî
- 4 - Sheikh Mohamed Fâdel Allankarânî
- 5 - Sheikh A'î Al Ahmâdî Al Mîanjî
- 6 - Sayed Jaafar Karîmî
- 7 - Sheikh Ibrahim Alamînî
- 8 - Sheikh Hussein Al Muzhâhirî
- 9 - Sheikh Ridha Al Oustâdî

- 10 - Sheikh Ali Akbar Al Masou'dî
- 11 - Sheikh Abou Al Fadel Tajlîl
- 12 - Sheikh Nasser Makârem As-Shîrâzî
- 13 - Sheikh Hassan Al Tehrânî
- 14 - Sayed Abou Fadel Al Moussawî Al Tibrîzî
- 15 - Sheikh Ahmed Al Janatî
- 16 - Sheikh Mohamed Al Mu'men
- 17 - Sheikh Abdallah Jawadî Amolî
- 18 - Sayed Abou Fadel Al Mîr Mohamadî
- 19 - Sheikh Mohsen Al Haram Panâhî
- 20 - Sheikh Muslim Al Malkûtî
- 21 - Sheikh Abou Al Qassem Al Khaza'î
- 22 - Sayed Alî Mohaqeq Dâmâd
- 23 - Sayed Mohsen Al Kharâzî
- 24 - Sheikh Abbas Al Mahfouzî
- 25 - Sheikh Abou Fadel Al Khawansârî
- 26 - Sheikh Murtadha Al Maqtadâî
- 27 - Sheikh Mohsen Dûz Dûzânî
- 28 - Sheikh Ali Al Mishkînî
- 29 - Sheikh Hussein Ar-Râstî Al Kâshânî
- 30 - Sheikh Mohamed Yazdî
- 31 - Sayed Mahdî Rûhânî
- 32 - Sheikh Mohamed Mohamadî Al Guîlânî
- 33 - Sheikh Jalâl Tâher Ash-Shamsî
- 34 - Sheikh Mohamed Alî Ash-Shira'î

-La Ligue des Savants Combattants à Téhéran -Les Imams de la prière du vendredi des Mohâfazhat Tchèhar Mahâl et Bakhtyârî

...«penchent pour la haute autorité de référence religieuse (*al marjai'ât*) de Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Hajj As-Sayed Alî Al Khâmini'î (que Dieu le garde sous sa protection à la tête de tous les Musulmans) qui en a la capacité et qui rassemble l'ensemble des conditions

et se promettent que l'imitation de Sa Bienveillance sera une réponse aux ruses des ennemis et aux stratagèmes des démons et favorisera l'unité de la société islamique plus qu'auparavant.»...

-Ayatollah Baha' Ad-dînî

...«Depuis ce moment, je voyais la direction en la personne de Sayed Al Khâmini'î parce qu'il est un trésor que Dieu nous a réservé après l'Imam, et à nous de la renforcer dans ses objectifs.»...

5ème partie:

La question de la
Haute Autorité de Référence
(Al Marjai'iat)

- Importance de cette question dans la vie
- Les conditions de l'Ijtihâd
- Importance de la compréhension juste de l'Islam
- Le rôle de l'Ijtihâd dans le renouvellement de l'Islam
- La révolution juridique de l'Imam
- Aspects de la révolution juridique de l'Imam
- Les conditions principales du mujtahid gouvernant

La question de la haute autorité de référence (*al marjai 'îat*) est une question importante et délicate chez les Chiites. Elle a été l'objet de nombreuses recherches et d'études de la part de différentes parties et sphères. Des dizaines de livres ont été publiés et continuent encore de l'être.

Nous allons nous efforcer ici d'éclaircir un certain nombre de points fondamentaux autour de cette question de la haute autorité religieuse de référence (*al marjai 'îat*) et de ses conditions, après avoir vu dans la partie précédente qu'Ayatollah Al A'zmâ Al Imam Al Khâmini'î (Que Dieu le protège) a été pressenti pour assumer cette responsabilité, la haute autorité de référence (*al marjaa'*) de la Nation Islamique, extension directe de cette question.

Il n'y a pas de doute que nous devons tout à l'Imam Khomeinî (qs) pour nous avoir donné une juste compréhension de la haute autorité de référence (*al marjal'îat*) bien dirigée et compétente, par ce qu'il (qs) a mis en évidence dans sa vie pratique et dans ses propos et déclarations qui ont apparus être des phares sur le chemin de ceux qui ont emprunté la voie [vers Dieu] (*As-Sâhkîn*), combattants, suivant le chemin clair.

Importance de Cette question (*al marjai'îat*) dans la vie

La question de la haute autorité de référence (*al marjai 'îat*) occupe, en tant que touchant la vie quotidienne, une position remarquable dans les âmes des Chiites pour plusieurs raisons. En premier lieu, elle touche le devenir relatif à l'Au-delà. Il leur est demandé - selon leurs croyances - de suivre un comportement légal construit sur les ordres de Dieu Le Très Haut, et sur Ses jugements. Ne pas suivre ce comportement signifie la corruption

qui conduit aux châtiments éternels. Aussi, les voit-on soucieux de connaître avec précision les jugements divins, refusant la complaisance dans la façon de les suivre, au point qu'est né chez eux le concept de l'acquiescement de ses obligations (*barâ'at al zhimmat* - «l'affranchissement de la conscience») dans l'imitation (*al taqlîd*). Cela signifie que chaque personne chargée [de suivre la législation islamique! (*mukallif*), doit, dans son effort à prendre les règlements juridiques à leur juste origine, arriver à s'acquiescer de ses obligations (*barâ'at al zhimmat*) qui le rend exempt du blâme de Dieu, Gloire à Lui Le Très Haut, le jour du jugement.

En tenant compte de ces convictions évoquées autour de la nécessité de se comporter en fonction de la législation divine, les Chiites croient que la législation (divine) concerne l'ensemble des aspects de la vie, qu'elle ne laisse rien qui préoccupe l'individu qui n'ait de jugement de Dieu Le Très Haut, et qu'elle est conservée dans le Noble Coran et la Noble Sunna des Infaillibles Purs (p).

Ils n'ont qu'à faire l'effort actif de connaître ces jugements à leur source originelle évoquée, et cet effort actif est appelé *ijtihâd* (c'est à dire l'effort pour pouvoir déterminer l'attitude pratique à prendre, conformément à la législation islamique dans chaque cas spécifique, en procédant à des recherches). Mais avec l'apparition d'un ensemble de difficultés pratiques et temporelles, et vu que tout le monde ne peut pas faire cet effort, un groupe de gens doit se spécialiser et réserver tout son temps pour ce grand effort, pour arriver, après un certain temps de recherche, de vérification et de combat, à un degré tel qu'il peut connaître les jugements de nombreuses affaires, tels qu'ils sont en leur principe et en leur origine. Toute personne qui atteint ce degré devient *mujtahid* et aux autres de se référer à lui pour prendre le jugement; et cette référence s'appelle l'imitation (*at-taqlîd*).

Tout le monde est d'accord sur ces questions et ces fondements. Et il est clair et connu de tous que celui qui n'est pas *mujtahid*, ni ne se conforme à un *mujtahid*, ni ne prend des précautions (*muhtât*) ne s'acquiescera pas de ses obligations devant Dieu (Gloire à Lui). Les divergences qui ont apparu dé-ci dé-là, reviennent essentiellement au rôle du

mujtahid et aux conditions de *l'ijtihâd*, ce qui a amené à l'existence de nombreuses autorités juridiques de référence, surtout à notre époque.

Les conditions de l'ijtihâd

Le *mujtahid* doit être pourvu de nombreuses qualités et remplir des conditions pour être à même de promulguer des règlements (37) et le *mukallif* (la personne chargée de suivre la législation islamique) a la responsabilité de rechercher ces qualités et vérifier si ces conditions sont remplies dans la personne qu'il veut imiter. N'importe quel manquement à cette recherche et à cet examen exclut le *mukallif* de la sphère de l'acquittement de ses obligations (*barâ'at al zhimmat*) et l'expose aux reproches et aux châtements.

Ainsi, ces savants chercheurs (*mujtahidîn*) se chargent de mettre en évidence les conditions et font connaître à la Nation la vérité de *l'ijtihâd*, les étapes pour y arriver, sa valeur et son rôle, pour que les gens soient dirigés par le *mujtahid* le plus compétent. Et l'ensemble des conditions est évoqué avec ses causes, ses raisons et ses origines, car leur application repose, dans les faits, sur les épaules-mêmes de celui qui s'y conforme.

Si on dit que le *mujtahid* doit connaître la langue arabe, alors il vient à l'esprit du *mukallif* le Coran et les nobles propos, parce que la compréhension du texte original ne se réalise pas sans la connaissance de la langue dans laquelle il a été écrit. Si on dit que le *mujtahid* doit avoir un esprit pénétrant pour la compréhension des hadîths (*fiqh al-hadîth*), c'est parce qu'un propos rapporté d'Ahle Al Beit (p), par exemple, peut être pris dans un cadre particulier, ou bien, le sujet qui est évoqué, concerne un moment donné...etc. En fait, n'importe quelle condition déterminée pour le *mujtahid* renvoie, dans la conscience du *mukallif*, aux fondements de la législation et au rôle de l'Islam.

Si le *mukallif* accepte que son autorité de référence (*al marjaa'*) ne connaisse pas ou ne soit pas versé dans les affaires sociales et politiques, c'est qu'il ne voit pas que l'Islam et la législation sont concernés dans les affaires importantes de l'individu et de la société. Mais s'il est convaincu de la globalité de l'Islam, englobant toutes les questions de la

vie, alors il va rechercher, parmi les *mujtahidîn* connus, celui qui rassemble dans son *ijtihâd* et son savoir, tous les aspects de la vie.

Il apparaît ainsi que la vision du *mukallif* de son autorité de référence (*al marjaa'*), de ses conditions et de son rôle revient à sa vision de l'islam et de son rôle. Et dans la situation où il aurait une compréhension de l'islam ou une adhésion à ses principes insuffisantes, alors ce manquement va se répercuter sur sa façon de considérer la question délicate de la haute autorité de référence (*al marjaa' 'iat*).

Importance de la compréhension juste de l'islam

De là, on comprend pourquoi, lors de la première étape de son grand mouvement révolutionnaire réformateur, l'Imam s'est étendu et a insisté sur la compréhension de l'islam et qu'il l'a mise en évidence dans ses enseignements avec force et clarté. Quand il a pu éveiller (et élever) la conscience de la Nation sur le rôle de cette religion musulmane, il a pu faire apparaître un courant grandiose et rugissant qui a réussi à arracher le trône des despotes, et cela parce que les peuples islamiques en entier aimaient l'islam et le désiraient. Le problème réside donc dans la connaissance de sa vérité.

Lors de la première étape [de la Révolution], la question était liée au rôle politique de l'islam dans la mesure où, à cette époque, l'idée de la séparation de la religion et de la politique s'était imposée, éloignant le peuple de ses affaires qui déterminent son devenir. L'Imam (qs) dit:

«...et comme l'arme de la terreur et des menaces ne sont plus très efficaces à notre époque, les Super-grands ont cherché à renforcer leurs méthodes d'influence. La première et la plus importante démarche dans ce domaine fut la diffusion du mot d'ordre de la séparation de la religion de la politique. Malheureusement, cette arme devint si efficace qu'à la haouzat et dans les rangs des savants, l'entrée sur la scène politique était considérée comme indigne des charges du religieux juridique (faqîh) et même, l'entrée dans le combat des politiciens entraînait l'accusation d'être un agent à la solde des étrangers.»(38)

Bien que l'Imam ait pu éveiller la conscience de la Nation et ait pu l'amener à comprendre

le rôle véritable de la haute autorité de référence (*al marjai'iat*), il lui restait encore beaucoup de choses à dire aux gens et aux savants sur ce rôle. Car comme la Nation ne fut pas tout de suite attentive aux actions de prise de conscience de l'Imam, et que pour arriver à cela, il avait fallu beaucoup de sacrifices, de manifestes, de propagande, mélangés de beaucoup de défis, d'affrontements et de versements de sang, de même il aurait fallu beaucoup de temps et d'actes pour arriver à faire comprendre les autres dimensions de la haute autorité de référence (*al marjai'iat*). C'est la Nation, c'est elle, qui se dirige quotidiennement, en direction de cette conscience élevée et de ces positions grandioses.

Cependant les ignorants et les simulateurs de la sainteté se sont arrêtés dans le passé devant cette pensée originelle - et continuent encore jusqu'à nos jours - de nombreuses manières. Au *Mukallif* de les connaître pour ne pas être la proie de leur égarement et de leurs pensées révolues.

«Et quand fut lancé le mot d'ordre de la séparation de la religion de la politique, que le fiqh, selon la logique des ignorants, apparut être l'enlisement dans les jugements individuels et culturels et que le faqîh ne fut plus autorisé à sortir de ce domaine pour entrer dans la politique et les affaires du gouvernement, alors la stupidité du savant apparut dans la vie des gens comme une grâce. Au point que certains prétendirent être des savants respectables et dignes des honneurs des gens et la bêtise dominait tout leur être tandis que le savant politique et le savant actif étaient considérés comme des agents de l'ennemi.

Et parmi les affaires répandues dans les haouzât, il y avait celle de considérer comme plus pratiquante toute personne qui prenait une voie déviée, alors qu'étudier les langues étrangères était regardé comme une incroyance, et étudier la philosophie et le gnosticisme (Al l'rfân) comme un péché et de l'associationnisme. Il n'y a pas de doute que si cette situation avait persévéré, la situation des savants et des haouzât aurait été comme celle des églises au Moyen-Age.»

Ainsi étaient les mots d'ordre, la logique et la politique qui prédominaient dans les haouzât au moment où l'Imam (qs) entama [le processus] de la renaissance [de l'Islam].

Ce dernier but de grandes coupes amères de ceux-là, sclérosés, qui se dressèrent contre lui alors qu'il diffusait la conscience dans la Nation et lui montrait la grandeur de l'Islam. Et louange à Dieu Le Très Haut, comme dit l'Imam:

«Mais Dieu fit grâce aux Musulmans et aux savants et protégea l'entité véritable et la gloire réelle des haouzât.»

En effet, le danger de ces gens sclérosés ne s'arrête pas là. Ils continuent d'agir par différents moyens pour diffuser les pensées déviées et affaiblir les croyances des gens et leur préférence pour la véritable autorité de référence.

«..Et aujourd'hui un certain nombre de ceux qui ont revêtu les vêtements sacrés dirigent leurs flèches en direction de la religion, de la Révolution et du régime comme s'ils n'avaient rien d'autre à faire que cela. Le danger des sclérosés et des imposteurs stupides dans les haouzât scientifiques n'est pas minime. Aux chers étudiants de ne pas perdre une seconde pour connaître la situation de ces serpents, dont le toucher semble très doux! Car ils diffusent l'Islam américain et sont les ennemis du Messenger de Dieu...»

Le rôle de l'ijtihâd dans le renouvellement de l'Islam

Contrairement à ce que certains imaginent, l'Imam ne rejetait ni ne s'opposait à la haouzât scientifique. L'Imam n'a jamais délaissé la construction de *Vijtihâd* originel. Il a seulement mis au grand jour la tromperie de ceux-là qui se sont couverts de vêtements de savant, qui mangent des biens du Maître du Temps (qa) et qui détruisent la haouzât de l'intérieur. En effet, l'Imam affirmait que *l'ijtihâd* classique tel qu'il est connu dans les haouzât scientifiques, représente la conjugaison des efforts de centaines de savants intègres qui se sont efforcés de faire apparaître la force de la législation islamique et de servir l'Islam, par le travail assidu dans la recherche, l'investigation et l'établissement des fondements et des règles dont leur suivi évite beaucoup d'erreurs et de confusions. *L'ijtihâd* à notre époque apparaît comme le fruit de travaux incalculables, dans la mesure où n'importe quelle défaillance dans la démarche suivie, de ce point de vue, est tenue pour une grande trahison de l'Islam et de la législation.

A ce niveau, il faut remarquer que ce pour quoi l'Imam plaidait et sur lequel il insistait n'était pas les résultats de *l'ijtihâd* classique connu - qui apparaissent sous forme de décrets (*fatwa*) pratiques - parce que ce genre de chose signifierait la mort de *l'ijtihâd* et l'arrêt à un seul *mujtahid* dans le passé. Non! Ce que voulait l'Imam de cela, c'était la démarche et la méthode de recherche pour arriver aux résultats. Car la méthode classique comprend les éléments de perfectionnement et la force nécessaire qui redonnent vie en permanence.

«En ce qui concerne les méthodes d'enseignement dans les haouzât et leurs réalisations, je suis convaincu par le fiqh classique et par l'ijtihâd d'Al Jawâharî. Et je ne permets pas qu'on s'en détourne. L'ijtihâd avec les mêmes méthodes est juste et cela ne veut pas dire que le fiqh de l'Islam ne se renouvelle pas.»

Ainsi «classique» ne signifie pas «sclérosé». Au contraire! Il porte dans ses replis, l'esprit de renouvellement et d'adéquation à l'époque, l'appréciation et la compréhension des dernières affaires de la vie. Et l'Imam insistait peut-être sur cette méthode avec un autre objectif, celui de s'opposer à un courant qui était apparu sur la scène et qui prétendait être versé dans le *fiqh* et *l'ijtihâd*, tout en rejetant les racines du *fiqh* classique. Ce courant jetait un regard indifférent aux énormes efforts conjugués des savants chiïtes, ce qui constitue une grande déviation de la grande route des haouzât et des savants qui ont protégé l'Islam et le chiïsme.

Le but de ces propos n'est pas de dire que le champ des idées et des recherches (*ijtihâdât*) s'est rétréci au point qu'il ne peut plus supporter une autre pensée ou une autre recherche (*ijtihâd*), mais de souligner que toute méthode qui prend naissance sur le principe de négliger les efforts passés et de ne pas étudier les avis et les méthodes des savants passés, ne peut pas se prémunir contre les mauvaises intentions et les intérêts particuliers.

A partir de là, la question d'acquérir une licence auprès d'un *mujtahid* ou d'un *marjaa'* s'est répandue parmi les savants juristes, pour prouver la validité de *l'ijtihâd*. Cette licence ressemble aux diplômes universitaires qui confirment la réussite de l'étudiant à

la fin de ses études. Ainsi le genre du diplôme, son nombre et ses sources apparaissent être des supports supplémentaires, donnant sécurité et confiance en ce *mujtahid* dont *Yijtihâd* n'est pas encore établi.

Cette mesure a joué un rôle important dans la sauvegarde de la ligne de ceux qui sont versés dans le droit (*fiqh*) ainsi que de leur cheminement dans les haouzât scientifiques en l'absence de régime ou d'Etat assurant la garde de ce dépôt durant les siècles précédents, et a empêché d'une façon importante l'infiltration d'agents à la solde de l'ennemi ou d'accapareurs de ce rang élevé qui aurait entraîné de graves conséquences au niveau des croyances et des mouvements des Chiites dans le monde.

La révolution juridique de l'Imam et le nouveau rôle de la haute autorité de référence (al marjai'ât)

Après avoir approfondi l'étude du *fiqh* originel chiite, l'Imam arriva à la conclusion que l'instauration du gouvernement islamique était une chose plus qu'évidente, et même qu'elle prenait fortement ses racines au fin fond de la législation. Ensuite, il allia le savoir à la pratique en appelant les gens à la Révolution pour [réaliser] cela, lui les devançant, dans l'ensemble des domaines jusqu'à ce que se réalise le rêve des prophètes et des amants/aimés (*Awliâ*) avec la chute du trône des despotes et l'instauration, à sa place, d'un gouvernement islamique.

Et tout au long de cette période de combats ininterrompus, l'Imam opérait, au coeur des haouzât et des savants, dans les esprits et les sentiments de la Nation, de grands changements dans leur façon de voir, de connaître le rôle du juriste religieux et de la haute autorité de référence (*al marjaa'*). Ayatollah Jawadî Al Amolî (39) rapporte:

«L'Imam transforma la relation entre la haute autorité de référence (al marjaa') et les gens, d'une relation entre la haute autorité de référence (al marjaa') et ceux qui se conforment à elle en une relation entre l'Imam et la Nation et rendit l'imamat du religieux juridique (al faqîh) comme la permanence de l'Imamat de l'Imam infallible.»

La question du gouvernement est le point central et axial dans le *fiqh* que l'Imam a présenté en théorie et en pratique. C'est en fonction d'elle qu'est évalué l'*ijtihâd* et qu'est déterminée la haute autorité de référence (*al marjaa'*), parce que le rôle de celle-ci dans le monde chiite - de façon particulière - s'est perfectionnée en degrés, de telle sorte qu'il n'est plus acceptable [maintenant] qu'elle n'ait pas une vision et une connaissance des affaires politiques et sociales de la Nation et du monde.

Que l'on accepte cette réalité ou non, la nation, elle, s'est tournée vers la haute autorité de référence (*al marjai'iat*) dans la position nouvelle que l'Imam lui a fait prendre. N'importe quel mouvement ou spéculation pour susciter à nouveau cette séparation [entre la politique et la religion] ne conduira plus au changement ou au retour à la situation antérieure à l'Imam, vu le rôle que la haute autorité de référence (*al marjai'iat*) continue de jouer avec la présence du gouvernement islamique béni.

L'Imam a pris en main le *fiqh* classique et est parti de lui pour fonder un *ijtihâd* plus élevé et plus sublime, en mesure de répondre aux besoins du gouvernement et de la société et a appelé les haouzât à cela. Mais cet *ijtihâd* est encore réduit à un cadre limité au sein de la haouzât scientifique qui continue d'étudier pour une grande part les fruits et les résultats des recherches passées. Mais louange à Dieu, jour après jour, on découvre la grandeur du *fiqh*, de la démarche et de l'*ijtihâd* que présenta l'Imam qui apparaissent comme étant le plus grand service rendu à la haouzât et au chiisme.

Nous allons lire maintenant quelques propos de l'Imam, tirés d'un même manifeste adressé à la haouzât et aux savants, daté du 15 rajab 1409, mettant en évidence des aspects de la révolution juridique, et les conditions principales qui conviennent au mujtahid qui est amené à prendre la direction de la société islamique.

Aspects de la révolution juridique de l'Imam

«Les savants et les haouzât scientifiques doivent, en permanence, prendre le pouls de la société et connaître ses idées et ses besoins. Ils doivent toujours être au devant des événements, prêts à réagir de façon adéquate, à leur arrivée. Peut-être que la façon de

de se comporter avec les gens et d'administrer leurs affaires changeront dans les années prochaines, et les sociétés humaines apparaîtront comme ayant besoin de l'Islam pour résoudre leurs nouveaux problèmes. C'est pour cela que les savants musulmans les plus savants doivent se préoccuper et se préparer à affronter de telles choses.»

C'est un appel - ou plutôt une charge (*taklîf*) - aux savants et aux haouzât d'accompagner et de dépasser les nécessités, les circonstances et les réalités du temps, d'examiner les derniers besoins intellectuels, sociaux de la société et de regarder toutes les affaires du monde et des sociétés humaines dans les contrées les plus éloignées qui vont recourir un jour à l'Islam pour résoudre leurs problèmes.

L'Imam a résumé tout cela par la question du gouvernement qui joue un rôle fondamental dans la détermination des causes et de ses changements et l'apparition d'autres questions. Il se peut - par exemple - que le gouvernement islamique parcoure, avec la nation, de nombreuses étapes que celui qui est plongé dans les études du *fiqh* classique, loin de la connaissance de la réalité, ne sent pas et dont il n'a pas pris conscience et peut-être qu'il va proposer - à cause de cela - des décrets (*fatwas*) qui ne s'accorderont pas avec les nouveaux sujets (*mawdûa 'ât*), comme la question du rôle de la femme dans la société islamique ou la question de la télévision, ou la question de la protection de l'environnement et des dizaines d'autres questions.

«S'il y a des questions qui n'ont pas été exposées précédemment ou qui n'ont pas eu de sujets (mawdûa'ât), alors c'est à nos religieux juridiques actuels de s'en occuper.»

«L'important est la connaissance véritable du gouvernement et de la société et c'est en fonction de cela que le régime islamique peut se mettre à planifier ce qui est utile pour les Musulmans. Ainsi, se confirme la question de l'unité de la vision [du monde] et des actes. C'est pourquoi l'ijtihâd tel qu'il est connu dans les haouzât ne sera plus suffisant pour cela.»

«Le gouvernement, selon le mujtahid véritable, est la philosophie de la mise en pratique de tout le fiqh dans l'ensemble des aspects de la vie humaine. Le gouvernement fait apparaître les côtés pratiques du fiqh quand il est confronté à l'ensemble des

sociaux, politiques, militaires et culturels, alors que le fiqh est une théorie réaliste et complète pour diriger les affaires de l'individu et de la société depuis le berceau jusqu'au tombeau.»

Le gouvernement, comme le montre l'Imam, est le bon fruit du *fiqh* originel et *ijtihâd*, le moyen pour y arriver. Pouvoir pratiquer *l'ijtihâd* dans son cadre [du gouvernement] indique ceux qui sont versés dans *le fiqh*.

«Notre objectif principal est de mettre en pratique les principes fondamentaux juridiques clairs dans la vie de l'individu et de la société, de les appliquer et d'offrir des réponses à l'ensemble des problèmes rencontrés (dans la vie individuelle et collective). L'effroi des Super-grands découle de cette question-même, à savoir que le fiqh et l'ijtihâd doivent avoir des côtés pratiques et une réalisation concrète.»

Les conditions principales pour le mujtahid gouvernant

Ainsi, L'Imam éleva les conditions de *l'ijtihâd* et ajouta de nouvelles qualités et des particularités pour le *mujtahid* véritable, faisant porter à tous la responsabilité d'identifier ces conditions et ces particularités, après avoir élevé les responsabilités de la Nation envers l'Islam et les affaires du devenir.

Et ces conditions ajoutées aux conditions connues du savoir, sont évoquées dans les propos de l'Imam:

«Le mujtahid doit être versé dans les affaires de son temps. Il n'est pas possible que le peuple, les jeunes et même les gens communs acceptent que leur haute autorité de référence (al marjaa') et leur mujtahid disent: «Je n'ai pas d'avis dans les affaires politiques.»

«Des particularités du mujtahid général (al jâmaa'), [celles] de savoir se comporter avec les ruses et les pièges de la culture dominant le monde, de posséder la clairvoyance, la vision politique, d'être initié aux façons de se comporter avec l'économie dominant le monde, de connaître les politiques et même les hommes politiques et leurs formules établies, de saisir les points centraux, les points forts et les points faibles dans les deux pôles capitaliste et communiste, et ce qui constitue, réellement, la véritable stratégie qui dirige le monde.»

«Il faut que le mujtahid ait l'habileté, l'intelligence et la perspicacité de diriger une grande société islamique, et même non islamique, en plus de posséder les qualités d'intégrité, de piété, d'ascétisme qui sont du ressort du mujtahid. Il faut qu'il soit, en réalité, un dirigeant et un intendant.»

«Si quelqu'un était le plus savant dans les sciences connues dans les haouzât, mais qu'il ne peut pas identifier l'intérêt de la société ou qu'il est dans l'incapacité de distinguer les personnes pieuses utiles des méchantes gens nuisibles, ou qu'il lui manque complètement la vision juste dans les questions sociales et politiques, ou encore qu'il est dans l'incapacité de prendre des décisions, alors, une telle personne ne peut pas être mujtahid dans les questions sociales et gouvernementales, et il ne peut pas diriger la société.»

C'est pour cela qu'il faut introduire les deux éléments du temps et de l'espace dans l'*ijtihâd* et dans la déduction [de nouveaux jugements] (*al-istinbât*) de sorte que chacun des deux [le temps et le lieu] apparait comme précisant par lui-même le genre de l'*ijtihâd* et son degré. Et chaque fois qu'augmentent la connaissance de ces deux éléments et leur exploitation, le degré de l'*ijtihâd* et du savoir du mujtahid s'élève.

«Les questions qui apparaissent aujourd'hui, diffèrent de celles du passé et la déduction (al-istinbât) pour les jugements de l'Islam diffère également.»

*«Une des questions les plus importantes dans l'*ijtihâd* et des décisions prises dans notre monde mouvementé est la question du temps et du lieu.»*

*«Le temps et l'espace sont deux éléments qui déterminent la question de l'*ijtihâd*. L'affaire qui fut jugée par un jugement donné dans le passé, peut être à nouveau jugée par un autre jugement à cause d'éléments dépendant de liens qui dominent la politique, la société ou l'économie d'un régime. Dans le sens qu'à travers la connaissance précise des relations économiques, sociales et politiques, le sujet (mawdû') qui, apparemment, ne semble pas différent du précédent, est, dans la réalité, nouveau et il est inévitable qu'il ait besoin d'un nouveau jugement.»*

Et ainsi dans notre cheminement général dans l'espace des propos et des positions de l'Imam Khomemî (qs), nous parvenons au nouvel appel adressé à toutes les personnes chargées [de suivre la législation islamique] (*al mukallifin*) qui cherchent à s'acquitter de leurs obligations (*barâ'at al zhimmat*) dans leur relation avec Dieu et l'Islam, qui est d'être conscient des affaires et de la place de l'Islam et des affaires de la nation et de

bien comprendre le rôle fondamental que joue la haute autorité de référence (*al marjaa'*) à la lumière de cela...

La haute autorité de référence (*al marjaa'*) appropriée à l'imitation est celle qui part du *fiqh* originel, qui est au courant de toutes les affaires du temps et des questions du lieu, qui possède la perspicacité politique en plus des qualités de l'ascétisme, du rejet de la vie sur terre sur le plan des honneurs et de l'argent.

La clairvoyance politique aujourd'hui tourne, sans aucun doute, autour de la question prioritaire dans notre monde: celle du gouvernement et de sa direction. N'importe quel mouvement politique qui ne se fonde pas en lui ou qui ne tourne pas autour de lui avec conscience, admonition, obéissance et docilité, indique un manque de clairvoyance politique. L'important n'est pas que le *faqîh* parle des affaires politiques. De même, prendre des décisions ou des avis politiques n'indique pas obligatoirement la clairvoyance politique. Mais le signe confirmé et l'indication claire, dans ce domaine, est la profondeur de l'attention apportée au gouvernement islamique que dirige aujourd'hui Sa Bienveillance Ayatollah Al A'zmâ Al Khâmini'î.

Pour terminer, laissons la parole à l'Imam (qs):

«Ce sont les impérialistes qui ont proclamé et diffusé l'idée de la séparation de la religion de la politique et de la non-intervention des savants de l'Islam dans les affaires sociales et politiques. Ce sont les paroles de ceux qui refusent la religion. Est-ce que la politique était séparée de la religion du temps du Messager de Dieu (s)? Est-ce que les gens étaient divisés, en ce temps-là, entre deux groupes, celui des savants et celui des politiciens? Ces propos ont été façonnés [de toute pièce] et préparés par les impérialistes et les suppôts politiciens. Ils veulent, par là, dissocier la religion de l'administration des affaires de la vie et de la société islamique et isoler les savants de l'Islam des gens et du combat sur le chemin de la liberté et de l'indépendance, pour pouvoir, par la suite, prendre le contrôle des Musulmans et piller leurs richesses.»

Louange à Dieu Le Seigneur des mondes
Beyrouth, 20 Jamadi II 1418 (20 octobre 1998)

Notes

1. Au début du XXème siècle, le peuple, les savants et les religieux menèrent une révolution constitutionnelle qui triompha en 1906. La monarchie héréditaire fut remplacée par une monarchie conditionnée par une constitution. Cette situation dura jusqu'au coup d'Etat opéré par Reza Khan (le père de l'ex-Shah d'Iran) en 1921 avec l'aide du gouvernement britannique.
2. Tous ces livres cités sont des livres d'apprentissage de la langue arabe, d'étude de sa morphologie, sa syntaxe, sa grammaire...etc
3. Commentaire rédigé par Es-Shahîd Eth-Thânî au XVIème siècle d'un condensé de droit religieux (*fiqh*) écrit par As- Shahîd Al-Awal au XIVème siècle.
4. Livre *d'Usûl* du Cheikh Al Ansari
5. Livre *d'Usûl* du Cheikh Akhund
6. Livre *d'Usûl* du Es-Shahîd Eth-thârâ
7. Livre *d'Usûl* du Cheikh Al Ansari
8. Livre de philosophie du Mollah Hâdi Sabzewârî
9. Livre de philosophie de Mollâ Sadrâ Chîrazî
10. Livre de philosophie d'Ibn Sînâ
11. La Voie de l'Eloquence (*Nahj-el-Balâghat*) de l'Imam Ali (p)
12. La révolte du 15 khordad 1342 (5/6/1963 - 10 moharram 1383) après l'arrestation de l'Imam, marque le début de la Révolution islamique menée par l'Imam. Elle fut réprimée dans le sang à Qom puis à Téhéran..
13. La question d'al-fâidhât: après avoir déclenché une vaste campagne d'intoxication contre le clergé islamique et l'Imam, le Shah décida, le 22/3/63, d'envoyer ses agents armés déguisés à l'école d'aï Faïdhât et de faire charge sur le rassemblement des étudiants en sciences religieuses qui s'y trouvaient et de tirer sur eux. Les réactions contre le Shah ne se firent pas attendre. A l'appel de l'Imam, il y eut des soulèvements un peu partout dans le pays.
14. La question des Conseils des villes et des Mohâfazât que le Shah voulait constituer, qui auraient permis aux éléments Bahâ'îs et aux espions israéliens de s'infiltrer dans les organismes iraniens et qu'il dut abroger du fait des pressions de l'Imam.
15. Le Shah avait proposé de faire un référendum (truqué) pour faire passer 6 points principaux de ses réformes. Le 22/1/1963, l'Imam appela au boycott de ce référendum qui devait avoir lieu le 24/1/1963. N'y participèrent que les agents du régime.
16. L'Imam avait décrété le deuil général pour le nouvel an iranien (21/3/1963) en guise de protestation contre les démarches du Shah.
17. L'Imam fut arrêté la nuit du 15 Khordad (5/6/1963) à Qom puis transféré à Téhéran. Il ne fut libéré qu'un an plus tard (7/4/1964)

18. La visite de l'Imam Ridha(p), le 8ème Imam infaillible, enterré à Machhed
19. Ville éloignée située à la frontière sud-est du pays.
20. Allusion à l'explosion qui eut lieu le 7 tir 1360 (28/6/1981) au siège du Parti de la République Islamique et qui provoqua la mort de 72 des plus importants cadres de la Révolution Islamique.
21. Verset 162 de la sourate Les troupeaux (VI)
22. Mois solaire hégirien correspondant à la période entre le 21/3 au 20/4.
23. Le 8 chahrivar 1360 (30/8/1981), le martyr Rajâî, alors élu président de la République par le peuple et le martyr Bahonar, alors premier ministre du gouvernement, furent tués par une bombe placée au ministère du chef du gouvernement.
24. Emission télévisée hebdomadaire de la République Islamique.
25. in la revue *Rissolât* datée du 4 rajab 1415 de l'hégire.
26. in la revue *Pâssar Al Islam* Nol54
27. in le journal *Keîhân Al Arabî* le 28 Rajab 1415
28. Le 6 tir 1360 (27/6/1981), Sa Bienveillance fut l'objet d'un attentat criminel (voir plus haut).
29. Après la mort du grand *marjad* Hadarat Ayatollat Al A'zmâ al Arâqî (qs), un groupe de professeurs de la Haouzeh al A'imyeh à Qom la Sainte publia une liste comprenant le nom de 7 personnes rassemblant les conditions de la marjai'îeh (voir fin 4ème partie).
30. in la revue *Pâssar Al Islam* Nol54
31. in le journal *Keîhân Al Arabî* le 21 Rajab 1414
32. in le livre *El Moqâbilât* pi 14
33. in la revue *Pâssar Al Islam* No6
34. in le livre *El Moqâbilât* pl9
35. Calendrier lunaire hégirien
36. Calendrier solaire hégirien
37. En l'absence du douzième Imam (qa), il n'y a pas de désignation nominale divine pour celui qui va le remplacer ou le seconder, mais des conditions données dans un hadîth de l'Imam Mahdi (qa): «Celui des juristes religieux qui est protecteur pour lui-même, veillant à sa religion, contrecarrant ses passions, obéissant aux ordres de son Maître, alors aux gens communs de le suivre.» Et L'Imam(qs) a écrit dans *Tahrîr El Wassila* (p3), les conditions que doit remplir la haute autorité de référence que l'on veut imiter: «*Il doit être: savant [avoir une connaissance approfondie de la législation divinelle, mujtahid [être capable de déduire de nouveaux jugements ou décrets], juste [faire ce qui est permis et ne pas faire ce qui est interdit] pieux dans la religion de Dieu, ne pas être plongé dans la vie sur terre, ni avide d'elle, ni de ses honneurs, ni de l'argent.*»
38. Toutes les citations de l'Imam de cette partie proviennent du Manifeste que l'Imam a envoyé à la Haouzat et aux savants à la date du 15 Rajab 1409.
39. Ayatollah Jawadî Al Amolî est un éminent savant religieux gnostique (*i'rfânî*) de Qom.

Glossaire

| | |
|------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A'quîdat | Dogme, croyance |
| Alm al-Usûl | Sciences fondamentales permettant de dégager des jugements |
| Alm ar-Rijâl | Science qui étudie les chaînes de transmission des hadiths des Infaillibles (p) |
| Awliâ | Amants/aimés |
| Bahath | Recherche, mémoire |
| Bahath khârijî | 3ème cycle des études religieuses |
| Baquyat Allah | Le 12 ème Imam infaillible (qa) |
| Barâ'atal-zhimma | Acquittement de ses obligations |
| Beit al Mal | Biens publics, Trésor public |
| Fatwa | Décret, règlement |
| Fiqh | Droit islamique |
| Haouzat | Ecole de formation traditionnelle des religieux chiites |
| Hukum | Jugement |
| Husseinyeh | Endroit où se réunissent les gens pour évoquer le martyre de l'Imam Hussein (p) |
| Ijtihâd | Efforts pour pouvoir déterminer l'attitude pratique à prendre conformément à la législation islamique dans chaque cas spécifique, en procédant par des recherches et la déduction |
| Istinbât | Déduction de nouveaux jugements |
| l'rfân | Gnosticisme |
| Jihâd | Lutte, combat |
| Katâtîb | Ecole coranique |
| Marjaa' | Haute autorité religieuse de référence |
| Marjai'ât | La direction spirituelle du chiisme imamite, source d'imitation |
| Mohaqqiq | Vérificateur (qui vérifie la véracité des propos rapporté du prophète ou d'Ahle El Beit) |
| Muhtât | Personne qui prend les précautions requises pour s'assurer qu'il s'acquitte correctement de ses obligations |
| Mujtahid | juriste religieux qui procède à des recherches et des déductions |
| Mukallif | (Celui qui est) chargé de suivre la législation islamique |
| (p) | Que la Paix soit sur lui |
| Qâ'id | Chef, leader |
| (qa) | Que Dieu accélère son apparition |
| (qs) | Qu'il soit sanctifié |

| | |
|----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Rasâi'l | Traités |
| Nahaj | Méthode, ligne de conduite |
| (Qs) | Qu'il soit salué par Dieu et les Anges |
| Sallat al-jamâa't | Prière en groupe derrière un imam |
| Sutûh | 2ème cycle des études religieuses |
| Tafsîr | Interprétation du Coran |
| Tajwîd | Lecture du Coran en suivant certaines règles |
| Taqlâd | Le fait d'imiter, de se conformer à l'avis d'un juriste religieux (dans ses pratiques quotidiennes) |
| Tartîl | Lecture du Coran en suivant certaines règles avec une certaine mélodie |
| Usûl | Fondements |
| Wâjab kifâi'î | Obligation concernant tout le monde, mais si une personne l'assume, elle n'est plus obligatoire pour les autres. |
| Wâjab a'înî vivante. | Obligation que personne ne peut faire à sa place tant qu'elle est vivante. |
| Walî Amr al Muslimîn | Tuteur' des affaires des Musulmans, guide suprême |
| Wilâyat | Tutorat |
| Zyarat | Visite du tombeau d'un Imam (p) ou lecture d'une invocation (<i>zyarat</i>). |

